



**អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា**

Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia

Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

**ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា  
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ**

Kingdom of Cambodia

Nation Religion King

Royaume du Cambodge

Nation Religion Roi

**អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង**

Trial Chamber

Chambre de première instance

**ឯកសារដើម**

**ORIGINAL/ORIGINAL**

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 20-Feb-2013, 13:54

CMS/CFO: Sann Rada

TRANSCRIPTION - PROCÈS  
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

7 février 2013

Journée d'audience n° 157

Devant les juges :

NIL Nonn, Président  
YA Sokhan  
Silvia CARTWRIGHT  
Jean-Marc LAVERGNE  
YOU Ottara  
THOU Mony (suppléant)  
Claudia FENZ (suppléante)

Pour la Chambre de première instance :

SE Kolvuthy  
Matteo CRIPPA  
DUCH Phary

Pour le Bureau des co-procureurs :

SONG Chorvoin  
Keith RAYNOR

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun  
SOUR Sotheavy

Les accusés :

IENG Sary  
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun  
Victor KOPPE  
ANG Udom  
Michael G. KARNAVAS  
KONG Sam Onn  
Anta GUISSÉ

Pour les parties civiles :

PICH Ang  
Élisabeth SIMONNEAU-FORT  
TY Srinna  
KIM Mengkhy  
HONG Kimsuon  
SIN Soworn  
Christine MARTINEAU

## TABLE DES MATIÈRES

### M. PIN YATHAY (TCCP-116)

Interrogatoire par M. le juge Président.....	page 2
Interrogatoire par Me Kim Mengkhy.....	page 12
Interrogatoire par Me Martineau.....	page 32
Interrogatoire par M. Raynor .....	page 51
Interrogatoire par M. le juge Lavergne.....	page 62
Interrogatoire par Me Karnavas.....	page 68
Interrogatoire par Me Kong Sam Onn .....	page 103

## Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
Me KARNAVAS	Anglais
Me KIM MENGKHY	Khmer
Me KONG SAM ONN	Khmer
Me KOPPE	Anglais
M. le juge LAVERGNE	Français
Me MARTINEAU	Français
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
Me PICH ANG	Khmer
M. PIN YATHAY (TCCP-116)	Khmer
M. RAYNOR	Anglais
Me SON ARUN	Khmer

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 9h04)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

5 Comme prévu, nous commençons aujourd'hui à entendre la déposition  
6 de la partie civile TCCP-116.

7 Monsieur le greffier, pouvez-vous faire rapport sur la présence  
8 des parties à l'audience?

9 [09.05.38]

10 LE GREFFIER:

11 Monsieur le Président, toutes les parties sont présentes pour  
12 l'audience d'aujourd'hui, à l'exception de l'accusé Ieng Sary.  
13 Ieng Sary est dans la cellule de détention temporaire du tribunal  
14 pour des raisons de santé.

15 Et l'accusé Nuon Chea est absent pour des raisons de santé. Il  
16 reçoit des soins à l'hôpital de l'Amitié khméro-soviétique, où il  
17 est hospitalisé. La défense de Nuon Chea a remis le document par  
18 lequel Nuon Chea renonce à participer directement à l'audience  
19 pour la comparution de la partie civile TCCP-116. Ce document de  
20 renonciation sera versé au dossier.

21 Quant à la partie civile prévue pour aujourd'hui, à savoir  
22 TCCP-116, elle est présente et attend d'entrer dans le prétoire.  
23 Me Pich Ang, coavocat principal cambodgien des parties civiles,  
24 arrivera en retard.

25 Il n'y a pas non plus de témoin ou partie civile de réserve.

1 [09.07.21]

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 Merci, Monsieur le greffier.

4 La Chambre informe à présent les parties et le public qu'elle est  
5 saisie d'une demande de Nuon Chea, E257/2, remise par sa défense,  
6 document dans lequel Nuon Chea exprime le fait qu'il renonce à  
7 participer à l'audience... ou renonce à son droit, plutôt, de  
8 participer à l'audience pour la comparution de la partie civile  
9 TCCP-116. L'accusé a aussi des problèmes de santé, et c'est  
10 pourquoi la Chambre a décidé d'entendre la partie civile TCCP-116  
11 en l'absence de Nuon Chea, conformément au paragraphe 5 de la  
12 règle 81 des Règlements intérieurs des CETC.  
13 L'Accusation et les parties civiles sont informées que le temps  
14 de parole a été recalculé. Les coavocats principaux pour les  
15 parties civiles auront la parole en premier. Voici donc la  
16 modification que nous apportons à ce qui avait été décidé le 5.  
17 Le 5, il avait été dit que l'Accusation aurait la responsabilité  
18 de faire l'interrogatoire de cette partie civile, mais, comme il  
19 s'agit d'une partie civile, la parole sera donnée en premier au  
20 groupe des parties civiles.

21 Huissier d'audience, veuillez faire entrer la partie civile.

22 (M. Pin Yathay est introduit dans le prétoire)

23 [09.10.57]

24 INTERROGATOIRE:

25 PAR M. LE PRÉSIDENT:

- 1    Bonjour, Monsieur.
- 2    Q. Comment vous appelez-vous?
- 3    M. PIN YATHAY:
- 4    R. Je m'appelle Pin Yathay.
- 5    Q. Quelle est votre date de naissance?
- 6    R. Je suis né le 9 mars 1944.
- 7    Q. Pouvez-vous nous dire où vous êtes né?
- 8    R. Je suis né dans le district d'Oudong, dans la province de
- 9    Kampong Speu.
- 10   Q. Où habitez-vous?
- 11   [09.11.56]
- 12   R. J'habite actuellement dans le district de Tuol Kork, à Phnom
- 13   Penh.
- 14   Q. Et où est votre adresse permanente?
- 15   R. J'habite en France, à Paris.
- 16   Q. Monsieur Pin Yathay, quelle est votre profession?
- 17   R. Je suis ingénieur à la retraite.
- 18   Q. Comment s'appelle votre père?
- 19   R. Il s'appelle Chhao.
- 20   Q. Quel est son nom de famille? Et comment s'appelle votre mère?
- 21   R. Siv (phon.) Lorn.
- 22   Q. Comment s'appelle votre épouse? Combien d'enfants avez-vous?
- 23   R. Mon épouse actuelle s'appelle Malikar, et nous avons trois
- 24   fils.
- 25   [09.13.56]

1 Q. Je vous remercie.

2 Monsieur Pin Yathay, en tant que partie civile, vous pourrez  
3 faire une déclaration dans laquelle vous décrirez les souffrances  
4 que vous avez subies, les préjudices matériels... - matériel, ou  
5 physique, ou moral - que vous avez endurés en conséquences  
6 directes des crimes pour lesquels vous avez déposé votre demande  
7 de constitution de partie civile sur les crimes allégués à  
8 l'encontre des trois accusés, Ieng Sary, Khieu Samphan et Nuon  
9 Chea, crimes commis pendant la période du Kampuchéa démocratique.  
10 C'est votre droit, et vous aurez donc la possibilité de faire une  
11 telle déclaration de souffrances à la fin de votre déposition, si  
12 vous souhaitez vous prévaloir de ce droit, bien sûr.

13 Pouvez-vous nous expliquer les événements que vous... ce que vous  
14 faisiez et où vous habitiez entre le 17 avril 1975 et le 6  
15 janvier 1979?

16 [09.15.34]

17 R. En 1975, avant l'arrivée des Khmers rouges, j'étais ingénieur;  
18 j'étais fonctionnaire du Ministère des travaux publics. Le  
19 ministère... ou, plutôt, j'ai obtenu un poste auprès du ministère  
20 en 1961, après que j'aie obtenu mon diplôme d'ingénieur, et j'ai  
21 travaillé jusqu'en 1975. Je suis resté au Cambodge, mais j'ai  
22 obtenu mon diplôme d'ingénieur en 1965. Mais, de 61 à 65, j'ai  
23 étudié à l'École polytechnique, à Montréal, au Canada. Et donc, à  
24 partir de 65, j'étais ingénieur, même en temps de guerre.

25 Q. Pouvez-vous décrire brièvement où vous étiez le 17 avril 75,

1 par exemple, et dans les années qui ont suivi? Veuillez  
2 simplement l'expliquer brièvement car les parties vous poseront  
3 des questions à ce sujet.

4 R. Le 17 avril 1975, ma famille et moi étions à Tuek L'ak. Nous  
5 étions chez mes beaux-parents, sur la rue Tep Phan, à Phnom Penh.  
6 Ce matin-là, la situation était chaotique, et les gens avaient  
7 commencé à prendre la route. Nous avons donc pris nos effets,  
8 nous avons tout mis dans la voiture et nous avons conduit  
9 jusqu'au centre de la ville.

10 [09.18.16]

11 Je suis resté avec mon cousin près du marché Silep; ça, c'était  
12 le 17. Après... par la suite, on nous a dit que nous devions  
13 quitter la ville, c'est pourquoi nous sommes partis (inaudible)  
14 en direction du Wat Ounalom car Huot Tat, le patriarche suprême,  
15 était en fait mon oncle et il était à la pagode Ounalom, c'est  
16 pourquoi nous avons essayé d'aller à Wat Ounalom. Nous avons  
17 passé la nuit à ce "wat", et le lendemain on nous a demandé de  
18 poursuivre notre chemin. Donc, nous sommes allés au marché Silep  
19 le lendemain matin pour récupérer quelques effets personnels,  
20 puis nous avons quitté la ville le long du boulevard Monivong.  
21 Nous nous sommes arrêtés quelques jours près de la Faculté de  
22 droit.

23 Nous sommes ensuite arrivés à Koh Thum et Chheu Khmau. Chheu  
24 Khmau, c'était dans la province de Kandal. Nous sommes restés à  
25 Chheu Khmau, dans la province de Kandal, pendant trois mois.



1 [09.19.47]

2 Je peux bien sûr vous décrire dans les détails les conditions de  
3 vie à Chheu Khmau. Et, après trois mois à Chheu Khmau, on nous a  
4 demandé si on voulait rentrer dans nos villages... dans notre  
5 village natal, par exemple à Kampot, Kampong Speu, et que, si  
6 c'est-ce que l'on désirait, nous pouvions y aller. Et, comme ma  
7 famille, elle, venait d'Oudong, à Kampong Speu, nous avons levé  
8 la main pour nous porter volontaires pour rentrer dans notre  
9 village natal. Donc, nous avons quitté Chheu Khmau.

10 Il nous arrivait de voyager soit par... soit à pieds, des fois  
11 dans un véhicule, et nous nous attendions à nous retrouver dans  
12 notre village. Mais, au bout de 15 kilomètres, on nous a dit de  
13 tourner à gauche. Nous sommes arrivés dans une petite rivière que  
14 le véhicule ne pouvait pas traverser, donc on nous a dit qu'il  
15 fallait le faire à pieds. Puis on nous a emportés en charrettes,  
16 et nous sommes arrêtés dans le district de Samar Leav, province  
17 de Takéo, et nous sommes restés là trois ou quatre mois, jusqu'en  
18 septembre 1975. À ce moment-là, il y avait... j'avais 18  
19 personnes dans ma famille. Donc, mes parents, mes enfants, mon  
20 épouse et sa famille à elle, nous étions 18.

21 [09.21.36]

22 En septembre 75, le chef du village nous a demandé si nous  
23 voulions aller à Battambang. Nous pensions que la province de  
24 Battambang était un bon endroit pour vivre, qu'il y avait assez  
25 de nourriture, et c'était proche de la frontière avec la

1 Thaïlande, et donc nous espérions que... nous pensions que  
2 Battambang pouvait nous offrir de meilleures perspectives  
3 d'avenir. Et donc, le lendemain, nous sommes partis en charrette.  
4 Nous nous sommes reposés dans une pagode le long de la route 3;  
5 nous y sommes restés deux semaines et nous avons rencontré  
6 d'autres personnes qui allaient et venaient, et pas simplement  
7 des gens du village de Samar Leav qui ont été envoyés là-bas,  
8 mais il y avait aussi des gens d'autres villages qui sont envoyés  
9 là-bas. Et en fait, il y avait des milliers de personnes  
10 [09.22.53]  
11 Nous sommes restés là deux semaines, et il y avait 20 à 30  
12 camions. Ils sont arrivés, on nous a dit qu'il fallait monter  
13 dans les camions, et nous sommes partis pour Battambang. Nous  
14 sommes partis, mais à partir de ce jour-là... dès ce jour-là,  
15 plutôt, nous avons perdu espoir car nous voyions que, dans les  
16 camions, nous étions entassés. Il y avait entre 80 et 100  
17 personnes par camion. Nous étions debout, contrairement à quand  
18 nous étions en charrette; nous avions plus d'espace. Et, comme  
19 vous le savez, en septembre, c'est la saison des pluies, donc  
20 nous pouvions être trempés par la pluie et ensuite sécher au  
21 soleil.  
22 Et nous étions dans le camion... Nous avons traversé Phnom Penh.  
23 Nous avons remarqué que la ville était complètement déserte, sauf  
24 pour les soldats khmers rouges qui patrouillaient les rues. Puis  
25 nous avons emprunté la route 5 et l'avons suivie. Nous avons même

1 dépassé mon village natal à Oudong. Nous sommes arrivés à Kampong  
2 Chhnang, et les camions ne se sont pas arrêtés. Ils ne se sont  
3 pas arrêtés pour pouvoir même satisfaire nos besoins; nous  
4 devions faire nos besoins alors que le camion continuait de  
5 rouler. Après avoir dépassé Kampong Chhnang, nous avons passé la  
6 nuit là, et le lendemain nous avons poursuivi la route.

7 [09.25.01]

8 J'espérais... comme j'étais ingénieur, je me disais que nous étions  
9 sur le bon chemin, que nous étions sur la route 5 et que nous  
10 poursuivions notre chemin vers là, mais... Avant, nous avons été à  
11 Takéo, mais là nous étions sur la route 5, donc nous avions  
12 espoir d'arriver dans la province. Mais, lorsque nous sommes  
13 arrivés au pont, dans la province de Pursat, le camion s'est  
14 arrêté. Les Khmers rouges sont descendus, ils ont tenu une  
15 réunion entre eux, et le camion n'est finalement pas allé à  
16 Battambang. Il a tourné à gauche, et nous étions sur cette route  
17 pour une quarantaine de kilomètres, jusqu'à ce qu'il n'y ait même  
18 plus de route. Nous avons arrêté, et on nous a dit de descendre  
19 du véhicule à Leach. Nous étions environ 2 000. On nous a dit de  
20 descendre de ce... des camions et d'établir un camp au bord de la  
21 rivière. Il y avait des milliers de personnes; il y avait des  
22 gens qui étaient arrivés avant nous, aussi.

23 [09.26.30]

24 Le lendemain, d'autres camions sont arrivés. On nous a par la  
25 suite divisés en différents groupes. Certains devaient traverser

1 la rivière Pursat et aller de l'autre côté, d'autres ont été  
2 envoyés à d'autres endroits, alors que mon groupe, lui, a dû  
3 marcher le long d'un petit chemin jusqu'à ce que l'on arrive dans  
4 une forêt. Donc, nous sommes arrivés dans la forêt, nous sommes  
5 restés dans la forêt, et il pleuvait à l'époque. Le lendemain,  
6 ils nous ont dit: "Camarades, vous devez rester là, vous devez  
7 rester ici." Et c'était connu sous le nom de Veal Vong et c'était  
8 proche de la montagne de Kravanh. Il y avait de la forêt partout.  
9 Ils nous distribuaient du riz tous les jours et essayaient de  
10 voir si nous pouvions vivre là. Nous devons donc faire la file  
11 pour recevoir une ration de riz qui était en fait une canette de  
12 riz pour deux personnes, et on nous a donné du riz pendant deux  
13 jours. Le troisième jour, ils nous ont donné un lopin de terre  
14 dans la forêt. Chaque... nous avions chacun à peu près 25 mètres;  
15 c'était pour ma famille, et mes parents avaient un autre lopin  
16 plus loin.

17 [09.28.34]

18 À moins de me tromper, nous sommes restés dans la forêt de Veal  
19 Vong de septembre à décembre 75. Donc, nous sommes... nous y  
20 sommes restés quatre mois. C'est l'endroit le plus misérable que  
21 j'ai pu... où j'ai pu vivre. Je connaissais la géographie du  
22 Cambodge assez bien car j'étais ingénieur, et je me suis demandé:  
23 Pourquoi les Khmers rouges nous ont-ils mis au milieu de nulle  
24 part, où nous ne pouvions rien faire? Et il y avait plein  
25 d'endroits où nous aurions pu faire une production agricole ou

1 trouver des moyens de survivre, et ils auraient pu nous aider en  
2 nous fournissant des médicaments ou des soins de santé; il n'y  
3 avait rien à part une ration de riz.  
4 Donc, on nous a remis un lopin de terre en plein milieu de la  
5 forêt. Il aurait fallu faire... défricher la forêt par  
6 nous-mêmes. Et il fallait construire son propre abri. Mais, nous,  
7 nous venions de la ville, nous ne savions pas construire des  
8 maisons.  
9 [09.30.12]  
10 Parmi les 5 000 personnes qui vivaient dans ce camp, dans la  
11 forêt, le tiers est mort. Sur les 18 membres de ma famille, deux  
12 de mes jeunes enfants sont morts, ma belle-mère aussi, mon frère  
13 cadet aussi, à cause de la malnutrition et de la maladie. Ils  
14 sont morts parce qu'on les a forcé à travailler trop dur. Au  
15 début, nous recevions une boîte de riz pour deux personnes, mais  
16 plus tard, cette même ration était donnée à six personnes, puis à  
17 huit personnes.  
18 Les Khmers rouges étaient censés protéger les pauvres, mais les  
19 pauvres sont morts plus vite que les riches, faute d'avoir quoi  
20 que ce soit à échanger contre de la nourriture. Ma famille était  
21 plutôt aisée, nous avons pu emporter pas mal d'habits avec nous,  
22 et donc nous pouvions troquer des habits contre de la nourriture,  
23 contre du riz, et donc nous avons pu survivre plus longtemps que  
24 les autres qui étaient moins bien lotis que nous. Mais, malgré  
25 tout, quatre membres de ma famille n'ont pas survécu.

11

1 [09.31.57]

2 Pour ce qui est des autres membres de ma famille, ils ont dû  
3 travailler au sein du groupe des jeunes. Mais, comme cela s'est  
4 su que j'avais du riz, ils devaient venir en cachette, la nuit,  
5 partager cette nourriture, mais ils ont été surpris et arrêtés.  
6 Un jour, mon beau-frère, qui avait été enseignant sous le régime  
7 précédent - et il faut dire ici qu'il avait eu un accident de  
8 moto dans le passé et que., du coup, il avait des problèmes  
9 mentaux - eh bien, sous les Khmers rouges, comme ce n'était pas  
10 quelqu'un de mentalement apte, il a dit certaines choses  
11 déplacées. Cela a fâché les Khmers rouges, et ses paroles ont été  
12 interprétées comme une critique des Khmers rouges. Il a été  
13 emmené, et depuis lors il a disparu.

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Monsieur, merci.

16 À présent, la parole est aux coavocats principaux pour les  
17 parties civiles.

18 [09.33.41]

19 Me PICH ANG:

20 Bonjour, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les juges.

21 Mme Kim Mengkhy... M. Kim Mengkhy et Mme Christine Martineau vont  
22 interroger la partie civile. Cela dit, avant cela, Me Christine  
23 Martineau (sic) souhaiterait dire quelque chose.

24 Me KIM MENGKHY:

25 Bonjour, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les juges. Je

1 suis l'avocat de Pin Yathay. Nous allons poser nous-mêmes des  
2 questions à la partie civile. Nous entendons éviter les  
3 répétitions, et donc nous aimerions que la partie civile  
4 s'interrompe dans ses explications actuelles pour éviter les  
5 répétitions.

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Bien. Nous pouvons mettre un terme à l'interrogatoire mené par  
8 les juges.

9 Et la parole est à présent donnée aux avocats des parties  
10 civiles.

11 [09.35.10]

12 INTERROGATOIRE

13 PAR Me KIM MENGKHY:

14 Merci, Monsieur le Président. Bonjour à tous à nouveau.

15 Je m'appelle Kim Mengkhy. Ma consœur, Christine Martineau, et  
16 moi-même allons vous interroger concernant votre demande de  
17 constitution de partie civile.

18 Q. Premier point: ceci concerne les informations que vous avez  
19 déjà communiquées à la Chambre. Pourriez-vous préciser ce que  
20 vous avez fait sous les Khmers rouges? Quelles tâches vous a-t-on  
21 confiées? De quoi avez-vous été chargé?

22 M. PIN YATHAY:

23 R. Comme je l'ai déjà dit, j'avais été ingénieur au Ministère des  
24 travaux publics. En 65, après l'obtention du diplôme, j'ai  
25 commencé à travailler tout de suite au Ministère des travaux

1 publics. J'étais chargé d'un chantier au barrage de Kirirum, puis  
2 j'ai été nommé chef de département. C'était pour moi une nouvelle  
3 fonction.

4 [09.36.53]

5 Par la suite, je suis devenu directeur-adjoint d'un autre  
6 département qui était chargé de la fourniture de matériaux.  
7 Quatre ans plus tard, je suis devenu directeur de ce département.  
8 Quand les Khmers rouges ont pris le pouvoir, j'étais toujours  
9 directeur de ce département. J'avais la responsabilité d'un  
10 millier de personnes environ, y compris des ingénieurs et des  
11 techniciens.

12 Q. Merci. Vous étiez fonctionnaire à Phnom Penh. À ce titre,  
13 connaissiez-vous l'existence du mouvement de résistance des  
14 Khmers rouges avant 1975?

15 R. En tant qu'ingénieur, j'étais au courant de ce mouvement, mais  
16 les citoyens ordinaires, eux aussi, en étaient informés. Les  
17 combats se poursuivaient, les gens le savaient.

18 Q. Il y avait donc un conflit avant l'effondrement du régime de  
19 Lon Nol. Pourriez-vous nous en parler?

20 R. Nous n'étions pas au front, nous étions à l'arrière. Cela,  
21 nous l'avons appris par la radio. On y parlait des combats, on y  
22 parlait des victoires remportées, on y parlait des différents  
23 quartiers de la ville qui avaient été conquis; nous ne le voyions  
24 pas personnellement car nous étions à l'arrière.

25 [09.39.43]



1 Q. Une semaine avant l'effondrement du régime de Lon Nol, est-ce  
2 que vous saviez que l'arrivée des soldats khmers rouges était  
3 imminente?

4 R. Nous avons entendu des choses à ce sujet par la radio et par  
5 les journaux. Nous avons appris que les soldats khmers rouges  
6 approchaient. Il y avait de plus en plus d'informations à ce  
7 sujet; nous savions que leur arrivée était imminente. Des rumeurs  
8 ont également circulé comme quoi ils allaient arriver en ville.  
9 Nous avons appris que Lon Nol n'était pas en bonne santé. Si je  
10 ne m'abuse, il a quitté le pays le 1er avril; il est parti à  
11 l'étranger ce jour-là. D'autres bruits ont circulé au sujet d'un  
12 cessez-le-feu immédiat. Nous avons aussi entendu parler du  
13 premier voyage en Thaïlande du premier ministre Long Boret, nous  
14 avons entendu parler de négociations entre lui et les Khmers  
15 rouges. Il était question d'un cessez-le-feu, mais à l'époque nos  
16 sentiments étaient mitigés. Nous entendions dire que la guerre  
17 serait bientôt finie car des négociations étaient en cours. On  
18 disait qu'il y aurait un nouveau régime, que des réformes  
19 seraient apportées, que la paix l'emporterait et que nous  
20 pourrions vivre heureux.

21 [09.42.02]

22 Q. Le 17 avril 1975, soit le jour de l'arrivée à Phnom Penh des  
23 soldats khmers rouges, que saviez-vous des Khmers rouges et de  
24 leur mouvement? Avez-vous été étonné de constater la présence de  
25 soldats khmers rouges en ville?

1 R. Le 17 avril 75, comme je l'ai déjà dit brièvement, nous avons  
2 pris un camion depuis Tuek L'ak pour gagner le centre-ville. Nous  
3 avons vu beaucoup de gens qui entraient en ville. Nous avons vu  
4 des soldats armés. Ils ne nous ont pas intimidés parce que nous  
5 venions en ville tous ensemble. Au marché de Silep, j'ai  
6 rencontré un membre de ma famille. Nous avons appris que la  
7 situation était calme. Mais ensuite les soldats khmers rouges  
8 sont arrivés; nous nous sommes précipités pour les voir. Nous  
9 avons vu que des morceaux de tissu blanc avaient été accrochés à  
10 différents endroits en ville et nous savions donc que les combats  
11 étaient terminés. Et j'ai vu les premiers soldats khmers rouges  
12 en rue. Nous étions alignés des deux côtés de la route. Nous  
13 applaudissions, nous lancions des cris d'acclamation pour  
14 accueillir les soldats. Nous les avons félicités. Les Khmers  
15 rouges ne souriaient pas, mais nous les acclamions.

16 [09.44.20]

17 Quand nous avons quitté la maison pour aller au temple Ounalom,  
18 la situation était calme. Nous sommes montés à bord d'un camion  
19 des Khmers rouges. J'ai constaté que les conducteurs de cyclo et  
20 les conducteurs de mobylette étaient inhabituellement prudents.  
21 Les gens essayaient de bien se comporter. C'était peut-être pour  
22 montrer aux Khmers rouges que nous étions des gens civilisés, des  
23 gens ordonnés.

24 À la pagode Ounalom, nous avons rendu hommage aux moines  
25 bouddhiques. Le moine principal était entouré de pas mal de

1 monde. Nous avons aussi vu deux généraux qui s'agenouillaient et  
2 qui rendaient hommage au moine principal en lui demandant des  
3 conseils ou en lui demandant des informations actuelles. Tous les  
4 gens présents étaient là pour se mettre à la page. M. Chhim Chuon  
5 était l'un des généraux. Lui aussi était entouré de nombreux  
6 gardes du corps. Il y avait aussi des laïcs dans l'enceinte de la  
7 pagode. Et, comme je l'ai dit, le moine principal était entouré  
8 de tous ces gens, dont nous, qui lui demandions des informations.  
9 [09.46.14]

10 Nous voulions obtenir des réponses à deux questions. Tout  
11 d'abord, au sujet des conseils du patriarche suprême. L'autre  
12 général, c'était Mao Sum Khem. Les généraux ont posé une question  
13 au patriarche suprême. Ils lui ont demandé ce qu'ils devraient  
14 faire, eux, en tant qu'officiers militaires. Que fallait-il  
15 faire? Fallait-il prendre la fuite, se cacher ou s'exposer au  
16 pire? Moi aussi, j'ai posé une question au patriarche. Je lui ai  
17 demandé pourquoi nous devons quitter la ville, pourquoi une  
18 telle évacuation était organisée? Le patriarche n'avait pas la  
19 réponse à ces questions. Il nous a conseillé de donner un coup de  
20 téléphone aux gens du parti d'opposition, lesquels, à leur tour,  
21 devraient appeler la Croix-Rouge cambodgienne.

22 À l'époque, le directeur de la Croix-Rouge cambodgienne, c'était  
23 une dame, Mme Samreth (phon.), et M. Chau Sau était le chef de  
24 file du parti de l'opposition. Nous les avons appelés tous deux.  
25 M. Chau Sau n'a pas répondu car il ne savait rien, mais Mme

17

1 Samreth (phon.), elle, a dit que nous devions aller à l'hôtel Le  
2 Phnom car, là, nous pourrions nous réfugier car c'était l'endroit  
3 où on recommandait aux étrangers de se réfugier.

4 [09.48.25]

5 Le 17 avril, il y a eu beaucoup de choses qui se sont passées.  
6 Par la radio, nous avons appris que le personnel militaire et le  
7 premier ministre devaient se réunir à 16 heures, au Ministère de  
8 la propagande. Samdech Huot Tat le savait. Il a donc conseillé à  
9 ces deux généraux d'aller rencontrer d'autres gens à cet endroit.  
10 Moi aussi, je m'attendais à ce que de bonnes nouvelles ressortent  
11 de cette réunion à 16 heures.

12 Ces deux généraux sont donc partis. Je ne sais pas s'ils ont  
13 assisté à la réunion, mais le patriarche suprême a envoyé son  
14 représentant, le vénérable So Hay, lequel était chargé de  
15 participer à cette réunion à 16 heures. Le même jour, à 18  
16 heures, le vénérable So Hay est revenu. Nous attendions avec  
17 impatience qu'il nous dise ce qui s'était passé...

18 [09.49.50]

19 Q. Excusez-moi de vous interrompre. Faute d'avoir suffisamment de  
20 temps, je vous prierais de bien vouloir décrire ce que vous avez  
21 fait de manière générale. Je vous prierais de décrire brièvement  
22 les événements du 17 avril.

23 Deuxièmement, en ce qui concerne Samdech Huot Tat, le patriarche  
24 suprême, et les deux généraux, pourriez-vous préciser ce qui leur  
25 est arrivé?

1 R. Vous m'avez demandé d'être bref; j'ai déjà été extrêmement  
2 bref.

3 À 18 heures, nous n'avions rien à faire. Nous nous sommes donc  
4 assis et nous nous sommes mis à discuter avec d'autres gens. Nous  
5 attendions le retour du vénérable Hay. Nous étions impatients  
6 d'entendre les nouvelles qu'il allait rapporter de cette réunion.  
7 Il nous a dit qu'au cours de la réunion il n'avait pas du tout  
8 été question de l'évacuation de la ville. Il a dit qu'à la  
9 réunion il était assis à côté d'un haut dirigeant khmer rouge. Il  
10 a dit que cette personne ne portait aucun signe montrant que  
11 c'était un haut dirigeant, mais le vénérable Hay a su que c'était  
12 un haut dirigeant et il a dit que le premier ministre Long Boret  
13 était présent à cette réunion.

14 [09.52.11]

15 Au cours de la réunion, c'est une personne haut-placée qui a  
16 assuré la présidence, mais cette personne n'a pas parlé d'une  
17 quelconque évacuation. À la réunion, il a été dit que le nouveau  
18 régime avait besoin de techniciens et d'ouvriers et que nous  
19 devions tous contribuer à la reconstruction du pays. À la  
20 réunion, il a été dit que l'évacuation n'était qu'une rumeur des  
21 impérialistes américains pour nous diviser. Le président de la  
22 réunion avait dit qu'il voulait rassurer tout le monde et qu'il  
23 n'y aurait pas d'évacuation. Donc, le vénérable Hay nous a  
24 apporté ces informations, comme quoi il n'avait pas été question  
25 d'évacuation lors de la réunion, mais cela ne nous a guère

1 convaincu car nous voyions bien qu'il y avait des mouvements de  
2 population.

3 Vous m'avez aussi posé une autre question au sujet du sort du  
4 patriarche suprême et des deux généraux. Ma réponse est que je ne  
5 sais pas ce qui leur est arrivé. Ce soir-là, nous sommes restés  
6 un certain temps à la pagode en présence du patriarche suprême,  
7 mais ensuite nous sommes partis et nous ne savons pas ce qui lui  
8 est arrivé.

9 [09.54.15]

10 Q. Merci. J'ai encore quelques questions à vous poser.

11 J'aimerais que vous nous donniez des informations générales au  
12 sujet de votre voyage vers Chheu Khmau. Combien de temps a duré  
13 ce voyage pour gagner Chheu Khmau depuis Phnom Penh? Dans quelles  
14 conditions ce voyage s'est-il déroulé?

15 R. Le 18 avril 75, soit le lendemain du 17, à l'aube, nous nous  
16 sommes réveillés à la pagode Ounalom. Nous avons été réveillés  
17 parce que les soldats khmers rouges sont venus dire à ceux qui  
18 s'étaient réfugiés dans la pagode qu'il fallait partir, qu'il  
19 fallait quitter la ville dès que possible, au motif que l'Angkar  
20 devait nettoyer la ville. Ils ont dit que c'était important aussi  
21 du point de vue de la sécurité car, disaient-ils, les Américains  
22 pourraient bombarder la ville. Ils ont dit que nous ne partions  
23 que pour trois jours et que, par conséquent, nous ne devions pas  
24 emporter beaucoup d'affaires. Après trois jours, nous disait-on,  
25 nous reviendrions.

1 [09.56.15]

2 Moi, je n'étais pas convaincu que les Américains allaient  
3 vraiment bombarder la ville. Pourquoi auraient-ils pris la peine  
4 de bombarder Phnom Penh, alors qu'ils étaient déjà partis, alors  
5 qu'ils avaient déjà quitté le pays? Ils étaient partis avant la  
6 fin de la guerre. Maintenant, la guerre était finie. Pourquoi  
7 nous bombarderaient-ils? Voilà ce que je me disais. Mais, encore  
8 une fois, comme je vous l'ai dit, je pensais que l'on pouvait  
9 quitter la ville pour trois jours. Je me suis posé aussi une  
10 autre question. Si la ville va être bombardée, pourquoi  
11 faudrait-il partir pour trois jours? Pourquoi est-ce que la ville  
12 ne serait bombardée que pour trois jours? Pourquoi trois jours?  
13 Quoi qu'il en soit, nous n'avions pas le choix. Il fallait  
14 partir.

15 À la pagode Ounalom, nous étions près de la rivière. Je me suis  
16 dit que, s'il fallait partir, il faudrait le faire les mains  
17 vides. J'ai donc décidé d'aller chez mon cousin, près du marché  
18 de Silep, dans le sud de la ville, pour récupérer quelques  
19 affaires à emporter. Au marché de Silep, nous avons pu obtenir  
20 des nattes, des casseroles, de la nourriture.

21 [09.58.10]

22 Ensuite, nous avons emprunté le boulevard Monivong en direction  
23 du sud. Le boulevard Monivong était bondé. On avançait très  
24 lentement. La rue était encombrée, bondée. J'ai pu conduire ma  
25 voiture. Il y avait trois véhicules. Moi, j'avais une voiture.

1 Mon beau-frère et mon cousin avaient aussi emmené leurs propres  
2 voitures ainsi que deux vélos. Donc, nous avançons lentement,  
3 peu à peu. Et il y avait parmi ces gens toutes sortes de  
4 personnes. Il y avait des patients d'hôpitaux que l'on poussait  
5 sur des lits à roulettes. Nous avançons donc sur le boulevard  
6 Monivong.

7 Ensuite, nous sommes arrivés à la Faculté de droit. Nous y sommes  
8 arrivés vers midi. Nous sommes entrés dans la Faculté de droit  
9 pour nous y reposer. Nous étions partis vers 8, 9 heures du  
10 matin. Nous avons avancé lentement. Nous sommes arrivés à la  
11 Faculté de droit vers 13 heures. Nous nous sommes reposés au  
12 premier étage. Les gens qui nous ont vu entrer nous ont suivis.  
13 Nous nous sommes donc reposés sur place et nous avons pris notre  
14 repas.

15 [10.00.37]

16 Q. Vous venez de dire que les Khmers rouges ont fait une annonce  
17 et ont demandé aux gens de Phnom Penh de quitter la ville afin de  
18 la nettoyer.

19 R. Je n'ai pas très bien compris exactement ce qu'ils devaient  
20 nettoyer - les routes, les effets personnels des gens -, mais  
21 cela voulait dire qu'ils devaient travailler dans la ville. Nous...  
22 il ne nous est pas venu à l'esprit de leur demander ce qu'ils  
23 allaient faire. Ce qui nous intéressait, c'était surtout le sort  
24 de notre famille.

25 Q. Le 18... ou, plutôt, on vous a dit... vous avez dit que, le 18, on



1 vous a demandé de partir de la pagode. Savez-vous ce qui est  
2 arrivé aux moines ou aux nonnes? Leur a-t-on aussi demandé de  
3 quitter la pagode?

4 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Monsieur, veuillez marquer une pause avant de répondre, je vous  
7 prie, et attendre le voyant rouge sur votre micro.

8 [10.02.11]

9 M. PIN YATHAY:

10 R. À ce que je sache, tout le monde a dû partir, les laïcs comme  
11 les bonzes, mais Samdech Huot Tat a dit qu'il n'irait nulle part,  
12 car il était très vieux; il avait plus de 80 ans. Il y avait  
13 d'autres bonzes avec lui qui ont choisi de ne pas partir. Je ne  
14 sais pas ce qui leur est arrivé.

15 Me KIM MENGKHY:

16 Q. Combien de temps cela vous a-t-il pris d'aller de Phnom Penh à  
17 Chheu Khmau?

18 M. PIN YATHAY:

19 R. Nous avons essayé de rester à la Faculté de droit les trois  
20 premiers jours, dans l'espoir de retourner dans la ville, mais,  
21 le quatrième jour, les Khmers rouges nous ont dit de poursuivre  
22 notre chemin, et c'est ce que nous avons fait, le long du  
23 boulevard Monivong. Nous sommes arrivés au pont Monivong, et il  
24 était bloqué, et nous ne pouvions donc pas traverser la rivière.  
25 Donc, nous avons pris la droite. Nous avons suivi le chemin

1    menant vers Takhmau. Nous avons suivi cette route le long du  
2    fleuve - le fleuve Bassac, si je me souviens bien. Donc, il nous  
3    arrivait de nous reposer puis de poursuivre notre chemin.  
4    [10.04.29]  
5    Et finalement nous sommes arrêtés à Koh Thum. On nous a demandé  
6    d'arrêter à Koh Thum, et ils ont vérifié nos papiers. Nous  
7    devions leur montrer tous les documents que nous avions en notre  
8    possession. Je leurs ai montré ma carte d'identité et d'autres  
9    documents, mais aussi les papiers d'immatriculation de la  
10   voiture. Ils nous ont dit qu'il fallait simplement donner  
11   n'importe quel papier que nous avions dans nos poches, et c'est  
12   ce que nous avons fait. Et c'était sur le bord de la route.  
13   Nous avons continué, puis, 1 kilomètre plus loin, on nous a  
14   stoppés. On nous a demandé quel était notre nom, notre âge,  
15   combien de membres de notre famille et, surtout, quelle était  
16   notre profession. Nous n'avions pas peur, à l'époque, donc nous  
17   avons dit la vérité. Nous avons donné nos âges, nos professions,  
18   etc. Je leur ai dit que j'étais ingénieur, et mon jeune frère,  
19   lui, a dit qu'il était enseignant. Et ils nous ont aussi dit, si  
20   nous avions de l'argent, soit des riels ou des dollars, il  
21   fallait leur dire, et, si nous avions des devises étrangères,  
22   nous devions les donner à l'Angkar, mais nous pouvions garder les  
23   riels. Ceux qui avaient de l'argent leur ont donné, et, moi,  
24   j'avais à peu près 3 000... j'avais 3 000 \$ sur moi. Ils ont jeté  
25   l'argent, et je me suis tu.

1 [10.06.56]

2 Lorsque nous sommes arrivés à Koh Thum, on nous a dit de mettre  
3 nos véhicules d'un côté.

4 Laissez-moi revenir en arrière. Nous avions deux motocyclettes et  
5 une bicyclette. Une des motocyclettes appartenait à mon cousin,  
6 et l'autre, c'était celui de ma sœur... celle de ma sœur aînée. Et  
7 donc, un jour, l'Angkar a demandé la motocyclette de ma sœur.

8 Donc, il ne nous restait plus qu'un seul scooter.

9 Et, avant d'arriver à Koh Thum, mon cousin, lui, connaissait des  
10 gens dans la province de Takéo, donc il nous a laissés au  
11 croisement des routes. Il a demandé à l'Angkar de pouvoir vivre  
12 avec sa famille... ou, plutôt, pouvoir quitter sa famille et  
13 d'aller prendre cette route. Donc, d'un côté de la route, j'avais  
14 ma famille, mon épouse et sa famille à elle, et lui est parti,  
15 donc, avec le scooter. Nous avions donc le véhicule et la  
16 bicyclette. À Koh Thum, on nous a dit de laisser les véhicules de  
17 côté. Ils nous ont remis un reçu pour pouvoir récupérer nos  
18 voitures plus tard. Donc, j'ai gardé ce reçu, et il ne nous  
19 restait plus qu'un vélo.

20 [10.08.30]

21 Et à Koh Thum, mon frère cadet connaissait une famille. Il a  
22 demandé à pouvoir demeurer avec eux, et nous, les 18... enfin, les  
23 18 membres de ma famille, avons pris un bateau à moteur vers  
24 Chheu Khmau. Nous sommes arrivés à Chheu Khmau le 27 avril, si je  
25 ne me trompe pas. Cela nous a pris, donc, 10 jours.

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Merci, Monsieur.

3 La Chambre souhaite rappeler à l'avocat des parties civiles de  
4 poser des questions concises invitant la partie civile à donner  
5 des réponses brèves. C'est pourquoi la Chambre avait demandé déjà  
6 à la partie civile de décrire ce qui s'était passé pendant la  
7 période. Souvenez-vous donc de poser des questions précises  
8 invitant des réponses brèves car vous et l'Accusation ne disposez  
9 que d'une demi-journée, et la Défense aura l'après-midi.

10 [10.09.55]

11 Me KIM MENGKHY:

12 Merci, Monsieur le Président, de ces précisions.

13 Q. Je vais maintenant vous poser des questions précises.

14 Pouvez-vous décrire la terrible situation des gens pendant  
15 l'évacuation?

16 M. PIN YATHAY:

17 R. Oui. À l'époque, c'était terrible. Tout le monde était  
18 misérable; nous étions tous dans le même bateau. D'ailleurs, nous  
19 avions de la chance, car nous avions un véhicule. Il était  
20 possible, donc, de voyager en voiture. Mais d'autres personnes  
21 qui avaient des membres de leur famille qui étaient malades  
22 étaient dans une situation pire que nous. Mais l'Angkar se  
23 moquait de notre bien-être. Ils n'ont pas cherché à nous aider en  
24 nous donnant des médicaments.

25 [10.11.40]

1 C'était une situation difficile, et chacun s'occupait de ses  
2 affaires. Nous avions de la nourriture - et cette nourriture  
3 était pour notre famille - et nous avions aussi quelques billets...  
4 enfin, nous avions des riels, donc il nous arrivait de faire des  
5 échanges avec le riel car, à l'époque, la monnaie avait toujours  
6 cours. Mais plus loin, alors que nous nous éloignions de Phnom  
7 Penh, on n'acceptait plus l'argent.

8 J'ai remarqué que deux femmes se sont pendues, à deux endroits  
9 différents. Et j'ai aussi vu des gens qui étaient trop fatigués  
10 pour avancer; ils se sont donc arrêtés sur le bord de la route.  
11 La vie était misérable à l'époque, surtout pour ceux qui avaient  
12 été séparés des membres de leur famille, des enfants qui avaient  
13 été séparés de leurs parents. Nous avions un peu de chance, quand  
14 même, car nous pouvions rester ensemble.

15 Q. Vous avez répondu à ma question portant sur votre voyage  
16 jusqu'à Battambang. Pouvez-vous dire à la Chambre pourquoi vous  
17 êtes partis vers la province? Qu'est-ce qui vous a poussé à le  
18 faire?

19 [10.14.05]

20 R. Avant d'aller... enfin, avant de partir pour Battambang, je  
21 vivais dans le village de Samar Leav. On nous a dit d'aller à  
22 Battambang, et d'ailleurs nous nous sommes portés volontaires;  
23 nous voulions y aller. Et, comme je l'ai dit plus tôt, nous  
24 voulions aller à Battambang car nous pensions que, là-bas, il y  
25 avait beaucoup de nourriture, et c'était proche de la frontière

1 avec la Thaïlande. Nous savions à l'époque que les communistes  
2 étaient au pouvoir au Vietnam et donc nous ne pouvions pas nous  
3 enfuir au Vietnam. Nous nous sommes dit que, si la situation  
4 empirait et que nous voulions retrouver la liberté, la seule  
5 solution était d'aller à Battambang.

6 Q. J'aimerais vous poser une question à propos de la façon dont  
7 on vous a transportés jusqu'à Battambang. Pouvez-vous nous dire...  
8 nous décrire les véhicules et combien de famille étaient à bord  
9 de ces véhicules?

10 R. Nous étions beaucoup. À mon avis, il y avait entre 20 ou 30  
11 camions, et il y avait de 80 à 100 personnes par camion, donc -  
12 rapide calcul - 2 000 à 3 000 personnes. Il n'y avait qu'un petit  
13 nombre qui venait de Samar Leav, et les autres venaient de  
14 différents villages, mais nous étions tous de la zone Sud-Ouest.  
15 [10.17.02]

16 Q. Ceux qui devaient partir étaient... a-t-il été décidé que tout  
17 le monde du village de Samar Leav devaient partir, ou seulement  
18 le Peuple nouveau?

19 R. Non, nous étions tous du Peuple nouveau; ils n'ont pas évacué  
20 le Peuple de base. Et il était très facile d'identifier les gens  
21 par la façon dont ils s'habillaient. Les citadins s'habillaient  
22 avec des vêtements plus colorés, alors que ceux du Peuple de base  
23 étaient facilement identifiables. Ils avaient déjà des maisons  
24 dans le village.

25 Q. Vous dites avoir traversé Phnom Penh. Pouvez-vous nous dire

1    quelle partie de la ville... par quelle partie de la ville vous  
2    êtes passés et ce que vous avez remarqué?

3    R. Oui, nous avons traversé Phnom Penh le long de la route numéro  
4    3, puis nous sommes arrivés à la route 4, près de l'aéroport de  
5    Pochentong. Nous avons vu un drapeau rouge à l'aéroport de  
6    Pochentong. Lorsque nous sommes arrivés au marché Pochentong,  
7    c'était calme. Il y avait des maisons désertes, sans personne;  
8    les portes étaient fermées et l'herbe poussait. Nous n'avons vu  
9    ni chien, ni chat et nous avons vu quelques Khmers rouges  
10    habillés en noir.

11    [10.19.23]

12    Lorsque nous sommes arrivés au carrefour, à Tuol Kork, où l'on a  
13    le nouvel... où on peut voir le nouveau viaduc aujourd'hui, il n'y  
14    avait aucune circulation, il n'y avait personne. Et, lorsque nous  
15    sommes arrivés au carrefour, nous avons tourné à gauche et nous  
16    nous sommes dirigés vers Tuol Kork. Puis nous avions... nous avons  
17    emprunté la route Lambert, qui était plus petite, à l'époque,  
18    qu'elle ne l'est aujourd'hui, et nous ne pouvions voir personne.  
19    Et nous sommes passés par l'ambassade de France et nous sommes  
20    presque arrivés jusqu'au pont de Chrouy Changvar, qui... il était  
21    détruit. Nous avons suivi la rivière. Nous avons dépassé le  
22    kilomètre 6, puis Preaek Pnov, et j'ai remarqué qu'il y avait de  
23    petites usines en activité, qu'il y avait des gens du Peuple de  
24    base et des Khmers rouges habillés en noir qui travaillaient dans  
25    ces petites usines.

1 [10.21.05]

2 Q. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à propos de votre... vos  
3 conditions de vie alors que vous étiez dans la forêt, près de la  
4 montagne de Kravanh?

5 R. Oui. Comme je l'ai dit plus tôt, Veal Vong était de la jungle  
6 au pied de la montagne Kravanh. On nous a dit de construire nos  
7 propres abris, et nous devions défricher par nous-mêmes, donc  
8 j'ai construit un abri avec des branches et des feuilles  
9 d'arbres.

10 On a divisé ma famille en deux groupes. Moi, je suis resté avec  
11 mon épouse, mes enfants et mon jeune cousin, qui m'a aidé à  
12 construire l'abri. Mais ce n'était pas bien fait car, quand il  
13 pleuvait, bien, nous étions mouillés. Nous devons... nous devons  
14 aussi défricher, défricher pour faire de l'agriculture, donc il  
15 fallait couper les arbres et enlever les souches, mais il fallait  
16 nous arrêter à l'occasion pour trouver de la nourriture. Donc,  
17 certaines personnes allaient... Donc, certaines personnes allaient  
18 chercher de la nourriture, certaines personnes échangeaient leurs  
19 vêtements contre de la nourriture. Et les familles khmères rouges  
20 avaient de la nourriture, mais les évacués, comme nous, n'avions  
21 que... que quelques effets personnels et... que nous pouvions  
22 échanger contre du riz avec les Khmers rouges.

23 [10.23.51]

24 Quelques semaines plus tard, des milliers de personnes sont  
25 passées par le camp où j'étais, et eux sont allés un peu plus



1 loin pour s'établir dans la jungle.  
2 C'est l'expérience la plus misérable de ma vie. Je n'aurais  
3 jamais pu m'imaginer que nous pourrions survivre dans la forêt.  
4 Il y avait beaucoup de gens malades, et il y en a qui se sont  
5 empoisonnés avec la nourriture qu'ils mangeaient.  
6 Et les Khmers rouges n'ont offert aucune aide médicale. Tout ce  
7 qu'ils ont fait pour nous aider, c'était de nous fournir un peu  
8 de riz. Et, comme je l'ai dit plus tôt, au début, nous avons  
9 reçu une canette de riz pour deux personnes. Plus tard, c'était  
10 une canette pour six personnes. Heureusement, j'avais quelques  
11 effets personnels que je pouvais troquer, et c'est pourquoi moins  
12 de membres de ma famille sont morts pendant cette période.  
13 [10.25.04]  
14 Et ceux qui sont morts, d'après ce que j'ai pu voir, j'ai  
15 remarqué que... j'ai remarqué... j'ai cru remarquer que les Khmers  
16 rouges, en fait, étaient satisfaits du... du fait que des gens  
17 mourraient car cela augmentait la nourriture disponible.  
18 Autrement dit, le riz qu'ils recevaient de l'échelon supérieur  
19 pour 4 000 personnes ou 5 000 personnes, mais seules 4 000... 4 000  
20 personnes avaient survécu, eh bien, ils avaient assez de riz pour  
21 4 500 personnes et pouvaient garder le riz des 500 personnes qui  
22 étaient mortes. Ne dites pas que les Khmers rouges n'étaient pas  
23 corrompus; ils étaient corrompus, et nous avons dû faire du troc  
24 avec eux pour pouvoir avoir un peu de riz, et ceux qui n'avaient  
25 rien devaient alors aller dans la forêt pour chercher de la

1    nourriture, ou aller à la pêche, ou creuser pour obtenir des  
2    pousses de bambou et échanger cela contre du riz. Et ceux qui ne  
3    pouvaient pas le faire, qui ne savaient pas trouver de la  
4    nourriture, eh bien, ces gens ont été les premiers à mourir.

5    Me KIM MENGKHY:

6    Je vous remercie. Je n'ai plus de question. Je vais donc laisser  
7    la parole à ma consœur pour ses questions si elle veut... elle  
8    souhaite vous en poser. Je vous remercie.

9    [10.27.08]

10   Me MARTINEAU:

11   Bonjour, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les juges.

12   Bonjour à tout le monde.

13   Monsieur le Président, je vois qu'il est 10 heures... - je suis un  
14   peu myope - 10h29. Est-ce que vous pensez qu'il n'est pas  
15   préférable de prendre la pause maintenant, avant que je pose  
16   quelques questions à M. Pin Yathay?

17   M. LE PRÉSIDENT:

18   Merci, Maître.

19   Oui, le moment est venu, sans doute, de prendre une pause, et  
20   nous ne pourrons pas continuer plus loin, de toute façon, car  
21   nous aurons des difficultés avec l'enregistrement DVD, comme nous  
22   l'avons déjà vécu. Donc, nous allons reprendre à 11 heures moins  
23   le quart.

24   Huissier d'audience, veuillez porter le soutien nécessaire à la  
25   partie civile pendant la pause et vous assurer qu'il soit de

1 retour dans le prétoire avant la reprise des débats, à savoir à  
2 11 heures moins le quart. Merci.

3 (Suspension de l'audience: 10h28)

4 (Reprise de l'audience: 10h49)

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

7 La parole va être rendue à l'avocate qui a été désignée pour  
8 interroger cette partie civile. Les questions devront être  
9 précises et concises.

10 Monsieur, veuillez écouter attentivement les questions qui vous  
11 seront posées et répondre précisément, sans formuler de  
12 commentaires allant au-delà de ce qui vous est demandé.

13 La parole est à l'avocate désignée pour l'interrogatoire.

14 [10.50.43]

15 INTERROGATOIRE

16 PAR Me MARTINEAU:

17 Merci, Monsieur le Président.

18 Q. Monsieur Pin Yathay, je vais reprendre quelques questions sur  
19 votre long parcours que... dont vous avez déjà beaucoup parlé. Vous  
20 avez également beaucoup écrit, écrit "L'Utopie meurtrière", dans  
21 lequel vous avez retracé toute votre vie pendant les Khmers  
22 rouges... sous les Khmers rouges.

23 Alors, je vais reprendre l'arrivée à Chheu Khmau. Vous avez,  
24 depuis 10 jours, traversé quand même différentes régions du  
25 Cambodge, de Phnom Penh à cette région de Chheu Khmau. Vous avez

1 été, dites-vous, dépouillé de vos papiers - vous l'avez dit tout  
2 à l'heure -, de vos voitures et vous arrivez dans cette... dans ce  
3 village, dans cette bourgade.

4 Ma première question est celle-ci: qui dirigeait cette bourgade?  
5 [10.52.10]

6 M. PIN YATHAY:

7 R. À Chheu Khmau se trouvaient des cadres khmers rouges qui  
8 faisaient parti de l'appareil de direction de ce village.

9 Q. Vous a-t-on... Les personnes qui avaient été déportées de Phnom  
10 Penh... Vous n'étiez pas le seul à arriver dans ce village.

11 Qu'a-t-on fait? Est-ce qu'on vous a réunies, toutes ces personnes  
12 qui avaient quitté Phnom Penh depuis le 17 avril? Et que vous  
13 a-t-on dit si on vous a réunies?

14 R. Comme je l'ai déjà indiqué, des milliers de personnes avaient  
15 quitté la ville de Phnom Penh. Durant notre voyage, sur la route,  
16 nous avons traversé beaucoup de village, le plus souvent vides.

17 Une fois arrivés dans le premier village de la zone libérée, nous  
18 savions que c'était une zone libérée, parce qu'il y avait des  
19 gens qui vivaient dans ce village, des gens qu'on appelait le  
20 Peuple de base; la plupart d'entre eux étaient vêtus de noir.

21 Dans ce premier village de la zone libérée, on se trouvait à Prey  
22 Touch. Nous y sommes arrivés le 10ème jour du voyage. Les jours  
23 précédents, les villages traversés étaient vides. Ce n'est qu'à  
24 Prey Touch qu'il y avait des habitants. La nuit, les gens se  
25 réfugiaient dans les maisons. Nous savions qu'on était en zones

1 libérées. Les gens n'osaient pas se déplacer. C'était des gens du  
2 Peuple de base; nous le savions.

3 [10.54.35]

4 Q. À Chheu Khmau, effectivement, il y avait des villageois – vous  
5 dites "le Peuple ancien".

6 Ma question était: vous qui faisiez... qui ne faisiez pas parti de  
7 ce Peuple ancien... D'ailleurs, est-ce qu'il y avait une  
8 appellation particulière vous concernant? Qu'est-ce que les  
9 dirigeants khmers rouges de ce village ont fait? Vous ont-ils  
10 réunis, pas réunis? Expliquez ce que vous veniez faire... ce que  
11 vous alliez faire dans ce village, quel était l'objectif de cet  
12 accueil dans ce village.

13 M. LE PRÉSIDENT:

14 (Intervention non interprétée)

15 (Courte pause: problème technique)

16 [10.56.32]

17 Maître, pourriez-vous répéter la dernière question? Car elle n'a  
18 pas été interprétée en anglais.

19 Me MARTINEAU:

20 Q. Oui. Je demandais à M. Pin Yathay si, à l'arrivée dans ce  
21 village où il dit qu'il y avait une population qui s'appelait...  
22 qui était appelée le Peuple ancien... Je veux dire, ma première  
23 question est de savoir si les personnes déportées étaient  
24 appelées d'un nom particulier et quelle était l'organisation de  
25 l'accueil de ces personnes dans ce village par les Khmers rouges.

1 M. PIN YATHAY:

2 R. Comme je l'ai dit, quand nous sommes arrivés dans le premier  
3 village, après avoir quitté Phnom Penh, nous sommes arrivés en  
4 zone libérée, à Prey Touch. Il y avait des habitants car on était  
5 en zone libérée. À Prey Khmau (phon.), on parlait des "anciens",  
6 par opposition aux nouveaux, parce qu'ils vivaient en zone  
7 libérée. Nous, nous savions que les habitants de Chheu Khmau  
8 avaient leurs propres maisons et qu'ils étaient restés sur place.  
9 Quant à nous, nous étions "les nouveaux".

10 Nous avons été accueillis. Nous avons reçu un repas correct: du  
11 riz, de la soupe, et ce, après que nos noms ont été contrôlés. On  
12 nous a dit de loger à la pagode de Chheu Khmau, car nous étions  
13 arrivés en fin d'après-midi.

14 [10.58.38]

15 Le lendemain, on nous a dit de loger dans une maison, et, tout de  
16 suite après, une réunion a été convoquée. À la réunion, ils ont  
17 dit: "Vous, camarades de Phnom Penh, vous n'avez pas encore été  
18 éduqués, vous employez les termes de l'ancien régime. Ce n'est  
19 pas un problème pour l'Angkar, mais concentrez-vous sur votre  
20 éducation. Essayez de faire du travail révolutionnaire, et  
21 l'Angkar s'occupera de vous." Puis, ils ont donné d'autres  
22 explications, comme quoi, désormais, c'était un nouveau régime.  
23 Mais ils n'ont pas dit que nous étions "les nouveaux", mais nous  
24 savions que nous étions "des nouveaux" parce que nous venions de  
25 loin, de Phnom Penh.

1    Au cours de la première réunion politique, ils nous ont expliqué  
2    que nous n'étions pas encore éduqués, que nous avions encore des  
3    liens avec l'ancien régime, mais que nous ne serions pas  
4    maltraités et que nous devions nous remodeler conformément à la  
5    révolution. Par exemple, quelqu'un qui avait les longs cheveux a  
6    dû se les faire couper.

7    Q. Merci. Quel a été le travail qui vous a été imposé pour vous  
8    remodeler? Est-ce que vous travailliez avec les anciens ou est-ce  
9    que vous travailliez tout seul? Quel était le mode de  
10   fonctionnement de cette... de votre communauté à Chheu Khmau?

11   [11.00.38]

12   R. Le deuxième jour, on nous a donné... on nous a attribué une  
13   maison et on nous a dit d'aller vivre avec les Peuples de base...  
14   les membres du Peuple de base, dans leur maison. Bon, dans le cas  
15   des grosses familles, comme la nôtre, on nous a dit d'aller vivre  
16   dans une maison plus grande. Mais, dans le cas de ma famille à  
17   moi, comme nous étions nombreux, on nous a dit d'aller vivre dans  
18   la résidence d'un moine dans cette pagode, et... qui était assez  
19   grande. Notre liberté était plutôt restreinte, et nous ne  
20   voulions pas commettre d'erreur, mais nous avons eu de la chance  
21   car nous avons pu vivre séparément dans la résidence d'un bonze.  
22   Puis, on... nous nous sommes réveillés par une annonce faite par  
23   haut-parleur nous disant d'aller travailler. Donc, il y avait des  
24   groupes d'hommes, des groupes de femmes et des groupes d'enfants,  
25   et nous ne nous mêlions pas aux membres du Peuple de base. Il y

1     avait des cadres qui nous surveillaient et qui nous  
2     accompagnaient et qui surveillaient notre rendement, mais eux  
3     travaillaient mieux que nous parce qu'ils y... ils en avaient  
4     l'expérience.

5     [11.02.30]

6     Q. Après... après ce séjour de trois mois dans ce village, on vous  
7     fait cette proposition de partir dans votre village d'origine.  
8     Vous aviez... on vous avait déjà dit... on vous avait fait une  
9     promesse, déjà, de pouvoir revenir dans les trois jours à Phnom  
10    Penh. Vous avez adhéré tout de suite à cette nouvelle  
11    proposition. Pourquoi? Vous n'aviez pas de doute?

12    R. Nous ne pensions plus rentrer à Phnom Penh. Nous savions bien  
13    que les trois jours étaient dépassés depuis longtemps car nous  
14    étions à Chheu Khmau depuis 10 jours déjà, mais nous pensions  
15    qu'il valait la peine de prendre un risque pour avoir de  
16    meilleures conditions de vie, et c'est pourquoi nous avons décidé  
17    de quitter Chheu Khmau. Et nous espérions, à 80 pourcent, de  
18    pouvoir rentrer dans notre village natal.

19    Q. En fait - vous l'avez dit tout à l'heure -, vous n'êtes pas  
20    rentrés dans votre village natal et, après une étape relativement  
21    facile, vous vous êtes retrouvés dans une zone et dans des... une  
22    situation extrêmement difficile, dans la région de Takéo, si je  
23    ne me trompe. Vous avez... Est-ce qu'on vous a expliqué pourquoi  
24    vous étiez envoyés à Takéo? Et que s'est-il passé, exactement?  
25    Quelle était l'organisation à Takéo? Pourquoi était-ce... était-ce



1 différent de Chheu Khmau? Et pourquoi cette tromperie? Avez-vous  
2 compris ce qui s'était passé dans la tête des dirigeants?  
3 [11.05.20]

4 R. Oui, nous sommes restés dans le village de Chheu Khmau pendant  
5 trois mois. Par la suite, on nous a dit d'aller dans notre  
6 village natal, et nous nous sommes arrêtés à Samar Leav, dans la  
7 province de Takéo, alors que nous étions en chemin. Les cadres  
8 khmers rouges sont venus nous voir. Ils nous ont dit qu'ils  
9 savaient que nous nous dirigeons vers notre village natal, mais  
10 ils nous ont rappelé que nous étions en période du repiquage du  
11 riz, et donc nous devons rester pendant un moment pour  
12 participer à la production agricole. C'est ce qu'ils ont dit. Ils  
13 ne nous ont pas dit pendant combien de temps nous allions devoir  
14 rester avant de pouvoir aller dans notre village natal.

15 Et la différence entre ce village et Chheu Khmau, c'est qu'à  
16 Chheu Khmau la majorité d'entre nous avions le droit de vivre  
17 ensemble, avec le Peuple de base. Par contre, à Samar Leav,  
18 c'était différent. Le Peuple de base n'a pas permis au Peuple  
19 nouveau de vivre avec eux.

20 [11.06.39]

21 Et donc on nous a demandé: "Que faisiez-vous sous l'ancien  
22 régime?" Et on nous a mis dans un groupe. Alors, les  
23 fonctionnaires avaient le droit d'être dans un groupe de  
24 fonctionnaires. Les soldats, eux, pouvaient vivre (inaudible) que  
25 le groupe des soldats, et les commerçants étaient dans un groupe

1 de commerçants. Nous, on nous a permis de vivre dans une  
2 résidence de moines, et nous faisions partie du groupe des  
3 fonctionnaires.

4 Le travail était essentiellement le même, mais nous avions des  
5 tâches différentes. Donc, nous pouvions faire de la production  
6 agricole. Il n'y avait pas assez d'eau. On nous a aussi demandé  
7 de construire des barrages. Donc, ces tâches différentes  
8 pouvaient être dues aux faits qu'il y avait des différences  
9 géographiques.

10 Q. Qu'en était-il des enfants et des personnes malades dans ce  
11 village? Est-ce que vous aviez des enfants, déjà, qui pouvaient  
12 normalement être scolarisés? Est-ce qu'il y avait un système de  
13 scolarisation pour les enfants et de soins pour les malades?  
14 [11.08.28]

15 R. Dans le nouveau village, il y avait... enfin, on ne pouvait y  
16 instruire les enfants. À l'époque, mon fils, qui avait 11 ans, a  
17 été envoyé travailler dans un groupe d'enfants. Il n'y avait pas  
18 d'aide médicale ou d'hôpital. Nous devions dépendre de ce que  
19 nous avions. Si nous avions un mal de tête, il fallait trouver  
20 nos propres médicaments car l'Angkar ne fournissait aucune aide  
21 médicale. Tout ce qu'ils ont fait, c'est distribuer des rations  
22 de riz et nous affecter au travail... enfin, nous attribuer des  
23 tâches et, troisièmement, éducation politique. Nous devions  
24 participer à des réunions de vie à tous les trois ou quatre  
25 jours. C'était une espèce de séance de critique ou

1 d'autocritique. Petit à petit, ils nous éduquaient à propos de la  
2 nouvelle société et des tâches que nous devions accomplir. Ces  
3 cours politiques ont... avaient lieu à tous les trois ou quatre  
4 jours, et, à l'occasion, une grande réunion était organisée.

5 [11.09.55]

6 Mais il n'y avait rien de cela à Chheu Khmau. À Chheu Khmau, on  
7 rassemblait des milliers de personnes pour construire un barrage,  
8 et les gens de mon village étaient responsables d'une portion,  
9 d'une section de 500 mètres de ce barrage. Une fois que le  
10 barrage était construit, des personnes de haut rang, que ce soit  
11 au niveau régional ou plus haut, organisaient une réunion.

12 Q. Avez-vous... Puisque vous parlez de personnes de haut rang,  
13 avez-vous rencontré, dans cette première partie... première étape  
14 de votre déportation, des personnes de haut rang ou avez-vous  
15 reconnu des personnes de haut rang?

16 R. Vous faites ici référence à des dirigeants... enfin, des  
17 personnes haut placées khmères rouges ou de l'ancienne  
18 république?

19 Q. Des Khmers rouges.

20 R. Je n'ai pas rencontré en personne des haut placés khmers  
21 rouges; je les ai vus de loin. Alors que nous nous reposions à la  
22 Faculté de droit, je les ai vues. "Ils" étaient dans un convoi de  
23 véhicules qui arrivait à Phnom Penh. La deuxième fois, c'était à  
24 Samar Leav. Je les ai vues car Chan, qui était un ancien collègue  
25 à moi dont l'épouse venait de Battambang et dont les parents

1 vivaient à Samar Leav... Mais, comme lui était du Peuple nouveau,  
2 il n'avait pas le droit de vivre avec ses parents, et donc il  
3 habitait proche de là où moi j'étais. Et à l'occasion, lorsque  
4 nous étions sur le site de travail pendant la pause-déjeuner, il  
5 allait voir ses parents à l'occasion, et je l'accompagnais, des  
6 fois.

7 [11.12.19]

8 Donc, un jour, j'ai croisé un Khmer rouge qui était... faisait  
9 partie de la belle-famille du camarade Chan. Le cadre khmer rouge  
10 était âgé de 35 ans, environ. Il avait une moto et deux stylos  
11 dans sa poche. Ça, c'est le cadre khmer rouge que j'ai rencontré,  
12 et je sais qu'il travaillait au niveau de la province, à  
13 l'époque.

14 Q. Je vais continuer, Monsieur Pin Yathay. Vous... En suivant votre  
15 trajet, après cette étape qui est plus difficile, apparemment,  
16 que l'étape précédente, on vous propose de partir à Battambang.  
17 C'est un peu l'Eldorado, le mirage, et vous acceptez, encore une  
18 fois, confiant d'arriver à Battambang.

19 Je voudrais... Vous avez tout à l'heure parlé... Mon confrère Mengkhy  
20 vous a posé des questions; je crois que vous l'avez dit aussi à  
21 M. le Président, ce trajet a été particulièrement difficile et  
22 douloureux. Quelle était la situation? Parce que vous avez parlé  
23 de centaines et de milliers de personnes, finalement, à l'arrivée  
24 et sur les routes, et vous avez vu des gens qui marchaient, qui  
25 étaient à charrette, en camion. Pouvez-vous décrire la situation

1 de ces personnes et de votre famille, d'ailleurs? Dans quel état  
2 étaient ces gens qui ont voyagé de Takéo à la région de Pursat,  
3 donc, en 15 jours à peu près, si je ne me trompe?

4 [11.14.32]

5 R. Pendant les 15 jours, nous sommes allés nous reposer à la  
6 pagode Angk Roka avant d'attendre que les camions viennent nous  
7 chercher. Pendant le voyage, nous avons passé la nuit après avoir  
8 dépassé Kampong Chhnang. Comme je l'ai dit plus tôt, la première  
9 évacuation... enfin, plutôt, dans la première évacuation, nos  
10 conditions étaient meilleures, alors que, dans le deuxième cas,  
11 nous étions comme des sardines dans un camion. Il n'y avait même  
12 pas de toit. Et, pendant le voyage, des gens ont perdu  
13 connaissance et ont fini par mourir. C'était une situation  
14 difficile. Et bien évidemment, à l'époque, nos attentes ont... nous  
15 avons réduit nos attentes.

16 Donc, j'ai... donc, à partir de septembre 75, qui était la deuxième  
17 phase de l'évacuation, j'ai remarqué que c'était une période  
18 importante, et nous nous étions rendu compte à ce moment-là que  
19 l'Angkar avait déjà prévu cela d'avance, avait un plan pour le  
20 peuple cambodgien, et en particulier pour le Peuple nouveau. Bon,  
21 je peux bien sûr vous donner plus de détails de mon analyse, si  
22 vous le souhaitez.

23 [11.16.10]

24 Q. Bien évidemment, votre analyse est très intéressante, Monsieur  
25 Pin Yathay.

1 J'aurais voulu vous poser encore une ou deux questions précises  
2 sur la région où vous arrivez, cette forêt, cette jungle. Cette  
3 jungle, je crois que vous l'avez appelée, dans un de vos livres,  
4 "la jungle de la mort". Je voulais savoir ce qui... comment était  
5 organisé, d'une part, le travail, et en particulier... enfin, le  
6 travail de tout le monde - première question.

7 R. La répartition du travail était semblable à la façon dont  
8 c'était fait à l'autre endroit, mais le travail était plus  
9 laborieux car il fallait défricher la forêt pour mener des  
10 activités d'agriculture. C'était plus difficile que de construire  
11 un barrage à Samar Leav.

12 Au premier endroit où j'étais, nous étions avec les membres du  
13 Peuple de base où nous vivions, dans notre cas, dans la maison  
14 d'un bonze. Dans la forêt, nous avons dû construire notre propre  
15 abri, mais, moi, je n'avais aucune expertise là-dedans et je  
16 n'avais pas les outils non plus. Nous avons donc dû faire de  
17 notre mieux pour construire un abri temporaire dans lequel nous  
18 pourrions vivre pendant peut-être une semaine. Mais, s'il fallait  
19 y vivre pendant cinq ou six mois, c'était certainement inadéquat.

20 [11.18.17]

21 Le travail était plus difficile, et des soldats armés nous  
22 surveillaient. À l'époque, ces soldats ne travaillaient pas avec  
23 nous; ils montaient la garde et nous observaient alors que nous  
24 travaillions. Les réunions étaient à peu près semblables, et les  
25 rations de riz étaient essentiellement les mêmes, et, bien

1 évidemment, il n'y avait pas d'école.

2 Q. Est-ce que la...- comment dire? - la sécurité ou la discipline  
3 avait été très stricte? Et est-ce que vous avez constaté des  
4 arrestations ou des disparitions dans cette période, dans cette  
5 forêt, que ce soit dans la première étape, à Veal Vong, puisque  
6 vous avez été déplacés, dans cette forêt, de Veal Vong à Doun Ei  
7 et puis dans un troisième endroit, mais c'était à peu près la  
8 même région... Pouvez-vous nous dire ce que vous avez vécu là?

9 R. Vous voulez que je parle de la situation à Veal Vong ou aux  
10 deuxième et troisième endroits?

11 [11.19.44]

12 Q. Je vous posais la question de savoir si vous aviez eu  
13 connaissance, dans cette étape, c'est-à-dire cette deuxième  
14 évacuation où on vous jette dans cette forêt et vous allez être  
15 dans cette forêt mais vous allez tourner autour, dans... à Doun Ei  
16 et dans d'autres villages... Mais ma question est générale; elle  
17 est... Dans cette période jusqu'à votre départ, quand vous décidez  
18 de fuir le... cette région et le Cambodge, avez-vous été... avez-vous  
19 constaté qu'il y avait une répression assez forte, des  
20 disparitions, des arrestations ou avez-vous vous-même été l'objet  
21 de violence particulière?

22 R. Laissez-moi répondre en parlant des événements principaux, car  
23 il s'est passé plusieurs choses à l'époque. À Veal Vong, il y a  
24 eu deux événements dont j'aimerais parler.

25 [11.21.06]

1    Donc, à l'époque, il y avait des gens qui n'avaient pas de riz à  
2    manger car ils n'avaient pas d'effets personnels à échanger, et  
3    on a... on est passés de une canette pour deux personnes à une  
4    canette pour six personnes. Un jour, l'Angkar n'a pas distribué  
5    de riz. Il n'y en a pas eu pendant deux jours, et donc les gens  
6    ont fait la grève, 150 à 200 personnes ont décidé d'arrêter de  
7    travailler. Et, comme je l'ai dit, à l'époque, dans ce camp, il y  
8    avait 5 000 personnes, donc 200 personnes, ce n'était pas  
9    beaucoup. Ils ont protesté, ils ont demandé pourquoi on n'avait  
10   pas distribué de riz. C'est la première fois qu'ils ont osé  
11   demander aux Khmers rouges des explications. À ce moment-là, le  
12   chef du village est venu les voir et leurs a dit: "Camarades,  
13   nous... vous vous êtes éduqués depuis des mois. Pourquoi vous  
14   attachez-vous à vos anciennes conceptions? Pourquoi  
15   protestez-vous parce qu'il n'y a pas de riz depuis deux jours? Ce  
16   n'est pas là un esprit révolutionnaire, et vous venez perturber  
17   l'ordre à Veal Vong." Et ils ont demandé à ces manifestants de  
18   faire preuve de patience et que le riz devait arriver dans  
19   quelques jours. Et, quelques jours plus tard, le riz est arrivé.  
20   [11.23.01]

21   Une autre fois, j'ai remarqué que quatre ou cinq personnes qui  
22   avaient... qui étaient à la tête de cette... enfin, de cette  
23   manifestation... Ils étaient enseignants. Comme je vous l'ai dit,  
24   mon frère cadet, lui aussi était enseignant, mais je lui avais  
25   demandé de ne pas participer à cette manifestation. Plus tard,



1 mon frère cadet m'a dit que les quatre ou cinq enseignants en  
2 question avaient disparu une ou deux semaines plus tard, mais  
3 nous n'avions aucune preuve que ces personnes avaient été  
4 arrêtées ou si elles s'étaient enfuies. Nous avons demandé au  
5 village... au chef du village, et lui a dit qu'il n'en savait rien.  
6 Le deuxième évènement dont j'aimerais parler, c'étaient les  
7 rumeurs que j'avais entendues à partir du moment où nous étions à  
8 la pagode Angk Roka, des rumeurs qui avaient été colportées par  
9 des gens des différentes provinces, et la rumeur voulait que le  
10 prince Sihanouk allait entrer au Cambodge et qu'il ne rentrerait  
11 pas seul, qu'il allait rentrer sous une seule condition. Il  
12 fallait que les Khmers rouges accèdent à cette condition avant  
13 qu'il rentre au pays. Et cette rumeur s'est rendue jusqu'à Veal  
14 Vong.

15 [11.25.03]

16 Donc un jour, pendant une réunion, le chef du village a dit la  
17 chose suivante, que le prince Sihanouk allait rentrer bientôt et  
18 allait former un nouveau gouvernement pour la reconstruction du  
19 pays et que l'Angkar allait avoir besoin de techniciens,  
20 d'experts en génie, par exemple, en médecine, et les gens qui  
21 avaient des études universitaires et que... les officiers de  
22 l'armée devaient aller s'inscrire pour travailler au sein du  
23 nouveau gouvernement. Une quarantaine de personnes ont levé la  
24 main, ils se sont portés volontaires pour le faire, et, quelques  
25 jours plus tard, ces personnes ont été envoyées par camion à

1 Phnom Penh. Nous ne savons pas où ils ont été emmenés, et des  
2 familles... leurs familles attendaient de recevoir des nouvelles  
3 d'eux, et une rumeur voulait qu'ils avaient été éliminés par  
4 l'Angkar. Mais nous n'avions aucune preuve de cela, ce n'était  
5 qu'une simple rumeur.  
6 [11.26.23]  
7 J'ai donc continué de Veal Vong au prochain village.  
8 Votre question semble m'inviter à parler de cet autre endroit.  
9 Ça, c'était à la fin du mois de septembre. Il y avait un Khmer  
10 rouge qui venait d'un autre endroit et qui a organisé une réunion  
11 et a demandé si certains d'entre nous étaient prêts... étions prêts  
12 à aller ailleurs. Donc, à cette époque, moi et ma famille, nous  
13 avons levé la main. Nous voulions aller ailleurs, mais c'était  
14 toujours au sein de la zone Nord-Ouest. À peu près le tiers de 5  
15 000 personnes se sont portées volontaires pour aller au nouveau  
16 village, et il y avait à peu près 1 000... nous étions 1 000, et ça  
17 s'appelait "phum" Prampi - village Prampi, près d'une rivière.  
18 Puis je suis allé au village de Doun Ei. Il y avait sept villages  
19 à peu près à cet endroit. Et ça, c'était en janvier 1976; cela a  
20 coïncidé...  
21 Q. J'attends que l'interprète ait fini. Je voulais savoir ce qui  
22 était advenu... vous avez parlé de votre fils, Sudath, qui avait 11  
23 ans. Est-ce que... dans cette troisième évacuation, a-t-il  
24 travaillé... a-t-il été obligé de travailler? Et pourquoi n'a-t-il...  
25 Et que lui est-il arrivé, finalement?

1 [11.28.42]

2 R. Au village de Doun Ei - j'aimerais ajouter, même si vous ne me  
3 l'avez pas demandé -, après l'adoption de la constitution, on  
4 nous a dit qu'il fallait faire les repas communautaires.  
5 Autrement dit, nous n'avions plus le droit d'avoir nos effets de  
6 cuisine personnels et des casseroles, etc. À Samar Leav, nous  
7 mangions en famille. Là, c'étaient les repas collectifs. Et bien  
8 évidemment, sans nos poêlons, il ne nous serait pas possible de  
9 le faire cuire si on nous donnait du riz. C'était une situation  
10 très difficile. On nous donnait très peu de nourriture, et de  
11 moins en moins. Au début, quand nous faisions les repas  
12 collectifs, il y avait beaucoup de nourriture, et nous étions  
13 très heureux, mais cette situation a changé; il n'y avait plus  
14 assez de nourriture...

15 Q. Monsieur Pin Yathay, je suis obligée un peu de vous arrêter  
16 parce que l'heure tourne et que Mme et M. le procureur auront des  
17 questions à vous poser. Répondez, si vous le souhaitez, à la  
18 question concernant votre fils, et j'aurais une dernière  
19 question, après, à vous poser.

20 [11.30.40]

21 R. Je vous présente mes excuses. J'ai donné des explications  
22 supplémentaires, mais, cela dit, c'est lié aux circonstances de  
23 la mort de mon fils. À l'époque, il avait une dizaine d'années;  
24 il devait travailler, comme tous les enfants de 9 ans et plus. Il  
25 était affamé. Il ne nous restait plus rien à échanger contre de

1 la nourriture. Il devait chasser pour trouver à manger. Comme il  
2 était blessé à la jambe, j'ai demandé à ce qu'il puisse rester à  
3 la maison.

4 Par la suite, les Khmers rouges sont venus chez nous et ils ont  
5 vu qu'il était avec nous. Nous avons été réprimandés pour avoir  
6 gardé notre fils à la maison. Ils ont dit que notre fils  
7 appartenait à l'Angkar, et non pas à nous-mêmes. Je leur ai dit  
8 que notre fils était blessé à la jambe et qu'il était incapable  
9 de marcher et donc de travailler. Ils m'ont dit: "S'il ne peut  
10 pas marcher, comment a-t-il pu se cacher?"

11 Le lendemain, ils ont emmené notre fils sur le... sur le site de  
12 travail, et, le lendemain, nous avons appris qu'il s'était  
13 effondré et qu'il était mort sur le site de travail.

14 [11.32.33]

15 Q. Une dernière question un peu générale. Vous avez vécu des  
16 choses terribles. Les Khmers rouges vous ont annoncé des choses...  
17 des événements qui n'ont pas tenu. Vous semblez avoir été trompés  
18 tout au cours de ces trajets. Qu'est-ce que... qu'avez-vous compris  
19 des objectifs des Khmers rouges dans ces déportations du Peuple  
20 nouveau?

21 R. Merci pour cette question. J'ai essayé d'analyser les  
22 objectifs des Khmers rouges; je l'ai fait pour garder espoir.  
23 À Chheu Khmau, en tant qu'ingénieur, en tant que personne  
24 instruite, en tant que personne ayant appris à penser de manière  
25 critique, j'ai pu me livrer à ma propre analyse sur le

1     socialisme. Aucun pays du monde, me disais-je, ne pouvait se  
2     passer d'ingénieurs et de gens instruits pour la reconstruction.  
3     Mais mes espoirs se sont amenuisés à mesure que le temps passait.  
4     [11.34.25]  
5     Pour répondre à votre question, qui vise à savoir quels étaient  
6     les objectifs des Khmers rouges, eh bien, après la chute du  
7     régime, j'ai eu largement le temps de réfléchir à ce sujet.  
8     Durant la première phase de l'évacuation, toute ma famille a  
9     survécu; nous avons survécu, tous les 18. Cependant, pendant la  
10    première phase, nous pouvions nous demander ce que l'Angkar  
11    faisait de nous. C'était une transition. L'ancien régime était  
12    détruit. Nous étions privés de ce qui nous avait appartenu. Il  
13    n'y avait plus d'argent, plus de propriété privée, nous ne  
14    pouvions plus échanger, il n'y avait plus de libre-entreprise,  
15    plus de système judiciaire, d'école. Tel était l'objectif  
16    consistant à se débarrasser des vestiges du régime féodal  
17    capitaliste précédent. Ils ont tout fait pour supprimer le  
18    matérialisme. Nous avons survécu physiquement, mais nous étions  
19    morts mentalement. Les Khmers rouges avaient pour projet  
20    d'édifier un pays sans oppresseur et sans opprimé. Soit disant,  
21    ils voulaient promouvoir et encourager les faibles, mais au bout  
22    du compte ce sont les faibles qui sont morts après avoir été  
23    envoyés à des endroits où les conditions de vie étaient  
24    extrêmement pénibles. En même temps, ils essayaient de contrôler  
25    ceux dont la position n'était pas certaine.

1 [11.37.13]

2 Comme je vous l'ai dit, parfois, au cours du voyage, nous  
3 voulions nous rendre à un endroit, par exemple Battambang, mais  
4 ils nous ont envoyés à Pursat à la place.

5 Q. Monsieur Pin Yathay, le temps passe; concluez, si vous avez  
6 encore quelque chose à dire. Je pense que vous pourriez parler  
7 pendant des heures, mais ce n'est pas le lieu. Donc, si vous avez  
8 terminé votre appréciation des objectifs qu'avaient les Khmers  
9 rouges face au Peuple nouveau, je cèderais la parole au  
10 coprocurateur.

11 M. LE PRÉSIDENT:

12 Apparemment, il n'y a pas eu d'interprétation en anglais.  
13 Huissier d'audience, veuillez vérifier ce dont il s'agit.  
14 Si tout est rentré dans l'ordre, nous pouvons à présent mettre  
15 fin à l'interrogatoire mené par les avocats des parties civiles.  
16 La parole est donnée à l'Accusation.

17 [11.38.39]

18 INTERROGATOIRE

19 PAR M. RAYNOR:

20 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges, bonjour.

21 Q. Monsieur Pin Yathay, il y a une horloge au mur. Vous voyez  
22 qu'il est midi moins 20. À moins que les juges n'accordent une  
23 prolongation, je dispose de 20 minutes pour vous poser mes  
24 questions. Si vous répondez au rythme suivi jusqu'ici, nous ne  
25 pourrons pas couvrir l'ensemble des points que j'ai l'intention

1 d'aborder avec vous. Dès lors, je vous prierais de bien vouloir  
2 écouter chaque question que je vous poserai et d'y apporter des  
3 réponses aussi succinctes que possible.

4 Pouvons-nous procéder de cette manière? Oui ou non?

5 M. PIN YATHAY:

6 R. Je vais faire de mon mieux.

7 Q. Merci beaucoup.

8 Vous avez écrit un livre qui s'appelle "Tu vivras, mon fils". Je  
9 donne les références: D22/36.49b. Je vais en lire des extraits et  
10 vous demander de répondre, par oui ou par non, si vous souscrivez  
11 à ces extraits.

12 [11.40.11]

13 Premièrement, le 17 avril 75, l'évacuation de Phnom Penh. Je  
14 donne les ERN: en anglais, 00587559; en khmer, 00588135; en  
15 français, 00587830. Vous dites ce qui suit:

16 "Il y avait même des médecins et des infirmières qui étaient  
17 toujours vêtus de blanc. Apparemment, personne n'avait échappé au  
18 rassemblement. Un jeune homme transportait sur son dos son père  
19 malade. Des femmes transportaient leurs nourrissons à la hanche.  
20 Les mutilés boitaient en s'appuyant sur des béquilles. Deux fois  
21 j'ai vu des patients dans des lits d'hôpitaux qui étaient poussés  
22 par des parents."

23 Est-ce exact? Oui ou non?

24 R. Oui.

25 [11.41.35]

1 Q. En anglais, 00587560; en khmer, 00588136 et 7; et, en  
2 français, 00587831 jusqu'à 832. Vous dites avoir entendu des  
3 coups de feu. Voici ce que vous dites, toujours le 17 avril:  
4 "Nous n'avions pas couvert plus de 800 mètres lorsque j'ai  
5 entendu un coup de feu. Plus haut, dans la rue, gisait le corps  
6 d'un jeune homme. Il avait environ 18 ans. À une vingtaine de  
7 mètres de lui se trouvait un soldat, de la fumée s'échappant  
8 encore paresseusement du canon de son AK47. Tout le monde... tout  
9 le monde demandait à la ronde ce qui s'était passé. Bientôt, nous  
10 apprîmes que le garçon avait oublié quelque chose chez lui. Il  
11 était revenu en arrière au mépris des ordres du soldat et allait  
12 rentrer dans sa maison quand celui-ci l'avait abattu en criant:  
13 'Voilà ce qui attend les récalcitrants!'"

14 Est-ce exact? Oui ou non?

15 R. Oui, cela est vrai.

16 Q. Vous dites avoir vu des corps - en anglais, 00587568; en  
17 khmer, 00588146; en français, 00587841; je cite:

18 "Plus nous nous éloignons de la capitale, plus l'épuisement  
19 gagnait les malades, les mutilés, les vieux. De plus en plus,  
20 nous voyions des corps abandonnés le long de la route, jusqu'au  
21 moment où nous avons cessé d'être choqués par ce spectacle."

22 Est-ce exact? Oui ou non?

23 [11.44.22]

24 R. C'est exact.

25 Q. Je passe à Chheu Khmau - en anglais, 00587584; en khmer,



1 00588167; en français, 00587859 et 860:

2 "Les quelques officiers khmers rouges surveillaient toutes nos  
3 activités. Un président, un vice-président et un secrétaire  
4 commandaient des auxiliaires chargés de l'éducation, de la  
5 discipline et de la santé. Les Khmers rouges étaient renseignés  
6 sur nos faits et gestes par un informateur officiel."

7 Est-ce exact? Oui ou non?

8 R. Oui.

9 Q. À Chheu Khmau, vous êtes arrivé fin avril 75. Voici ce que  
10 vous dites - en anglais, 00587585; en khmer, 00588167 et 168; en  
11 français, 00587860; je cite:

12 "Bien sûr, il y avait beaucoup de décès. Les morts étaient  
13 enterrés avec une cérémonie des plus brèves. Les conjoints  
14 avaient la permission de prendre un congé, mais ils ne  
15 bénéficiaient plus du soutien des moines."

16 Est-ce exact? Oui ou non?

17 [11.46.32]

18 R. Oui. Cela s'est passé à Chheu Khmau.

19 Q. Vous avez quitté Chheu Khmau pour aller à Samar Leav en  
20 juillet 75. Il s'agit donc de la période ultérieure à juillet 75,  
21 à Samar Leav. Vous avez rencontré un officier khmer rouge, un  
22 certain Mit Pech - en anglais, 00587601; en khmer, 00588188; en  
23 français, 00587879. Voici ce que vous dites: "Chhan m'a présenté  
24 à Mit Pech, officier khmer rouge. Pech était un homme haut placé  
25 dans la hiérarchie communiste de la province."

1 Je passe à autre chose avant de poser des questions. En anglais,  
2 00587602; en khmer, 00588199; en français, 00587879 et 880. Ici,  
3 vous parlez d'une question que vous avez posée à Mit Pech  
4 concernant la politique des Khmers rouges. Je cite votre ouvrage.  
5 Voici ce qu'il a répondu:  
6 "Vous savez certainement que le Vietnam n'est pas totalement  
7 révolutionnaire. Il n'a pas ordonné l'évacuation des villes comme  
8 nous. Nous savons qu'il est dangereux de les laisser intactes,  
9 habitées. Elles sont des centres d'opposition qui abritent des  
10 groupuscules. Il est difficile d'y localiser les noyaux de la  
11 contrerévolution. Si nous ne modifions pas la vie urbaine, une  
12 organisation ennemie peut s'y établir et conspirer contre nous.  
13 Il est tout à fait impossible de contrôler une ville. Nous les  
14 avons évacuées pour détruire toute résistance, pour détruire les  
15 berceaux du capitalisme réactionnaire et mercantile. Expulser les  
16 habitants, c'est éliminer les germes de la résistance anti-Khmers  
17 rouges. Ce n'est que l'un de nos désaccords avec les  
18 Vietnamiens."  
19 Cela est-il exact? Oui ou non?  
20 [11.50.09]  
21 M. LE PRÉSIDENT:  
22 Monsieur la partie civile, veuillez attendre.  
23 La parole est à la défense de Nuon Chea.  
24 Me KOPPE:  
25 Merci. Bonjour.

1 J'ai écouté toutes ces questions portant sur divers extraits de  
2 l'ouvrage du témoin. Chaque extrait est suivi par la question  
3 suivante: "Est-ce exact? Oui ou non?" Je présume que ces  
4 questions consistent à demander si, effectivement, le témoin a  
5 écrit cela, et pas si, effectivement, ces évènements sont vrais,  
6 dans ce sens où ils se sont effectivement déroulés.

7 Je vois que mon éminent confrère acquiesce, et donc je suppose  
8 que j'ai raison.

9 [11.50.59]

10 M. RAYNOR:

11 C'est exact. Je passe à la suite.

12 Q. Parlons de Veal Vong. Vous avez quitté Samar Leav pour aller à  
13 Veal Vong en septembre 75. Vous en parlez dans votre livre: en  
14 anglais, 00587610; en français, 00587891; j'ai omis d'indiquer  
15 l'ERN khmer. Mais voici ce que vous écrivez:

16 "Quand nous avons dit que nous voulions quitter Chheu Khmau pour  
17 aller dans notre village natal, nous avons été bernés et amenés  
18 à nous identifier comme étant ceux qui avaient des penchants  
19 individualistes. Nous nous étions dénoncés. Cette troisième  
20 déportation ne représentait rien de plus qu'une nouvelle étape  
21 dans notre destruction en tant que 'Nouveaux'."

22 Est-ce exact que c'est ce que vous avez écrit dans votre livre?

23 Oui ou non?

24 [11.52.35]

25 M. PIN YATHAY:

1 R. Effectivement.

2 Q. Vous décrivez les conditions de vie à Veal Vong, dans la  
3 jungle: en anglais, 00587619; en khmer, 00588220 et 221; en  
4 français, 00587899 et 890. Voici ce que vous dites:

5 "C'était largement comme auparavant: lever à 6 heures,  
6 pause-déjeuner entre midi et 1 heure, travail jusqu'à 6 heures du  
7 soir. Cependant, pour la première fois, nous étions surveillés  
8 par des gardes armés durant nos journées."

9 Est-ce bien la manière dont vous vous remémorez les évènements de  
10 Veal Vong?

11 R. Effectivement.

12 Q. Vous avez déjà dit qu'il y avait 5 000 personnes, mais voici  
13 ce que vous ajoutez - même page:

14 "Le grand exode n'était pas non plus terminé. Pendant plusieurs  
15 semaines après notre arrivée, des milliers et des milliers  
16 d'autres déportés, des citadins dans leurs habits en lambeaux,  
17 aussi accablés que nous l'avions été, défilèrent devant notre  
18 cabane, s'enfonçant plus loin dans la forêt pour aller construire  
19 des rizières, comme nous."

20 Sont-ce là effectivement les souvenirs que vous gardez de cette  
21 époque? Oui ou non?

22 [11.54.51]

23 R. Effectivement.

24 Q. Toujours concernant Veal Vong, vous dites y être arrivé en  
25 septembre 75, après avoir voyagé en camion. Concernant les gens

1 qui sont morts, voici ce que vous dites - je donne les ERN: en  
2 anglais, 00587620; en khmer, 00588222; en français, 00587900 et  
3 901:

4 "Les premiers décès ne furent pas longs à venir. Dès la première  
5 semaine, je vis plusieurs personnes transporter des corps sur le  
6 sentier. Ce n'était guère surprenant, vu le nombre d'habitants  
7 dans cette partie de la forêt et leur état de santé. On enterrait  
8 les morts dans la jungle, en lisière de nos champs récemment  
9 aménagés."

10 Est-ce effectivement la façon dont vous vous rappelez le  
11 traitement des morts à compter d'une semaine après votre arrivée  
12 à Veal Vong? Oui ou non?

13 [11.56.29]

14 R. Effectivement.

15 Q. Toujours concernant les morts et Veal Vong - en anglais,  
16 00587623; en khmer, 00588226 et 227; en français, 00587904:

17 "Désormais, les morts étaient de plus en plus fréquentes dans la  
18 forêt environnante. Les corps étaient enterrés sur le pourtour  
19 des clairières par des fossoyeurs nommés par le chef du village.  
20 Ceux-ci devinrent nécessaires, les familles étant trop faibles  
21 pour creuser les tombes elles-mêmes. Ces tâches n'étaient pas si  
22 désagréables car elles exemptaient de travail pour un jour. Le  
23 travail intensif n'offrait aucun répit. On mesurait à présent le  
24 temps par le nombre de décès quotidiens: quatre morts, cinq  
25 morts, parfois jusqu'à 10 morts en un seul jour."

1 Est-ce effectivement ainsi que vous vous remémorez ces décès dans  
2 la forêt?

3 R. Effectivement.

4 Q. Concernant Veal Vong toujours, au sujet des disparitions - en  
5 anglais, 00587626; en khmer, 00588230 et 231; en français,  
6 00587907 et 908:

7 "C'est alors que je commençai à remarquer les disparitions. La  
8 première dont je m'aperçus fut celle de Ming, un voisin  
9 vietnamien. Ensuite, j'ai remarqué que plusieurs anciens  
10 fonctionnaires de la république qui avaient essayé de dissimuler  
11 leur identité avaient disparu. Parfois, une femme passait devant  
12 moi en me demandant si j'avais vu son mari, car elle était partie  
13 couper du bambou et elle ne l'avait pas revu depuis deux jours.  
14 Je pensais qu'il s'était sans doute échappé."

15 S'agit-il là effectivement de vos souvenirs de ces disparitions?

16 Oui ou non?

17 [11.59.33]

18 R. Effectivement.

19 Q. Concernant le nombre de morts, vous avez déjà dit qu'un tiers  
20 de ces environ 5 000 personnes sont mortes. Du point de vue  
21 temporel, vous êtes arrivé à Veal Vong en septembre 75; vous en  
22 êtes parti fin décembre 75. Voici ce que vous dites sur le temps  
23 passé là-bas - en anglais, 00587638; en khmer, 00588246; en  
24 français, 00587922; je cite: "Vers la fin novembre, un tiers de  
25 la population de Veal Vong avait péri." Et vous dites que

1 c'était... vous évoquez des conditions atroces.

2 Est-ce que vous vous souvenez de ce chiffre? C'était vers la fin  
3 novembre? Est-ce que cela correspond à vos souvenirs?

4 R. Oui, c'est en effet ce que j'ai remarqué.

5 Q. Vous êtes parti à Chamkar Trasak, près de la rivière Pursat,  
6 en janvier... le 19 janvier 1976 - ERN: en anglais, 00587657; en  
7 khmer, 00... terminant par 68; et, en français, 00587943. Vous  
8 évoquez la diarrhée, la dysenterie, la fièvre, le paludisme et  
9 des œdèmes et vous dites - je cite:

10 "Jour après jour, les conditions ont empiré. Le riz devenait de  
11 plus en plus... ressemblait de plus en plus à une soupe, et,  
12 comme il s'agissait du repas collectif, nous n'avions plus le  
13 droit d'avoir du riz chez nous."

14 Est-ce exact?

15 [12.02.30]

16 R. Oui.

17 Q. Dans votre demande de constitution de partie civile, vous avez  
18 donné... vous avez indiqué lesquels des membres de votre famille  
19 sont décédés sous le régime. Pouvez-vous, je vous prie, nous dire  
20 combien de membres de votre famille ont... sont morts ou sont  
21 disparus, leurs noms et votre relation avec eux?

22 R. À Veal Vong, deux sont morts, deux ont disparu: mon cousin,  
23 qui était adolescent, et Sarun, qui faisait partie de ma  
24 belle-famille.

25 Q. Je viens de retrouver le document, et, ainsi, je pourrai vous

1 le remettre et vous pourrez le confirmer; cela nous fera sauver  
2 du temps.

3 Donc, votre oncle, Huot Tat, votre fils Pin Sudath, votre fils  
4 Pin Nawath, votre fils Pin Phourin, votre épouse Pin Khem Any,  
5 votre père Lean Chhao, votre mère Lean Lorn, votre frère Lean  
6 Theng, son épouse Lav et ses deux enfants Visoth et Mab, votre  
7 sœur Lean Keng, son mari Sarun et leur fille Srey Vouch, votre  
8 sœur Lean Vouch, et votre cousin Sim. Est-ce exact?

9 [12.05.05]

10 R. Oui, ils sont tous morts ou ont disparu.

11 M. RAYNOR:

12 Merci, Monsieur Pin Yathay. Nous avons réussi à le faire en 26  
13 minutes.

14 Et j'aimerais remercier la Chambre de m'avoir permis de dépasser  
15 midi.

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Merci, Monsieur Pin Yathay, et merci à l'Accusation.

18 C'est un bon moment pour la pause déjeuner. Nous allons donc  
19 interrompre les débats jusqu'à 13h30.

20 Je demande à l'huissier d'audience de laisser la partie civile se  
21 retirer à la salle d'attente et de s'assurer qu'il soit de retour  
22 au prétoire avant 13h30.

23 Gardes de sécurité, veuillez conduire Khieu Samphan à la cellule  
24 de détention temporaire et vous assurer qu'il soit de retour au  
25 prétoire avant 13h30.



1 L'audience est suspendue.

2 (Suspension de l'audience: 12h06)

3 (Reprise de l'audience: 13h33)

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

6 Avant de donner la parole à la Défense, j'aimerais savoir si des

7 juges ont des questions à poser à la partie civile.

8 Juge Lavergne, je vous en prie.

9 INTERROGATOIRE

10 PAR M. LE JUGE LAVERGNE:

11 Oui. Merci, Monsieur le Président.

12 Bonjour, Monsieur Pin Yathay. Je suis Jean-Marc Lavergne. Je suis

13 juge à la Chambre de première instance et j'aurai très peu de

14 questions, mais quelques questions à vous poser concernant le

15 suivi des réponses que vous avez déjà données.

16 [13.34.59]

17 Q. Tout d'abord, en ce qui concerne l'évacuation de Phnom Penh,

18 l'épisode concernant l'évacuation de Phnom Penh, vous avez

19 indiqué, si j'ai bien compris, que vous aviez fait halte à la

20 Faculté de droit de Phnom Penh. Est-ce exact? Et est-ce que vous

21 pouvez nous dire combien de temps vous y êtes resté et s'il y a

22 des événements particuliers qui s'y sont passés? Et je pense en

23 particulier... Est-ce que vous avez été le témoin d'arrestations de

24 personnes en particulier?

25 M. PIN YATHAY:

1 R. J'ai quitté Phnom Penh le 18, dans la matinée. Vers 13 heures,  
2 je suis arrivé à la Faculté de droit. Nous avons décidé d'entrer  
3 dans la faculté. Nous sommes restés au premier étage de  
4 l'immeuble. Nous y avons passé trois jours. Durant ce séjour,  
5 j'ai rencontré diverses personnes de ma connaissance. Nous avons  
6 conversé de choses et d'autres. Je n'ai pas été témoin  
7 d'arrestations.  
8 [13.36.39]  
9 L'après-midi, j'ai rencontré l'ex-Ministre de la défense et  
10 l'ex-Ministre des travaux publics, lequel avait été mon  
11 supérieur; c'était M. Thappana Nginn. Il était avec sa famille.  
12 Il y avait aussi un colonel, Oum An (phon.), qui l'accompagnait.  
13 Il a beaucoup parlé politique. Je ne peux pas vous en parler car  
14 ce sont des informations obtenues par ouï-dire, mais tout le  
15 monde savait qu'il était général et Ministre de la défense.  
16 En discutant avec lui - lui se trouvait dans l'enceinte de la  
17 Faculté de droit, mais hors du bâtiment -, je lui ai demandé s'il  
18 avait peur. Il avait l'air inquiet. Ensuite, nous sommes allés  
19 vers l'arrière du bâtiment en parlant. En fin d'après-midi,  
20 lui-même et le colonel qui l'accompagnait ont été arrêtés par les  
21 Khmers rouges; en tout cas, c'est ce qu'on m'a dit. Donc, je suis  
22 sûr que ces deux personnes ont été arrêtées, mais je n'en ai pas  
23 été témoin personnellement, puisque j'étais au premier étage,  
24 tandis qu'eux étaient au rez-de-chaussée.  
25 [13.38.39]

1 Q. Est-ce que vous avez eu l'occasion de discuter avec ce  
2 général? Et, si c'est le cas, est-ce que vous avez su si cette  
3 personne s'était rendue à la réunion qui avait dû se tenir le 17  
4 avril, en fin d'après-midi, où étaient convoqués les ministres et  
5 les hauts fonctionnaires du gouvernement de Lon Nol?

6 R. Je ne lui en ai pas parlé. Toutefois, j'en ai conclu qu'il les  
7 avait rencontrés la veille, à 16 heures... ou, plutôt, il ne  
8 pouvait pas les rencontrer car il aurait été absent de la Faculté  
9 de droit le lendemain. D'après ce que j'ai entendu dire, les gens  
10 qui sont allés à la réunion et qui avaient un certain rang ont  
11 été arrêtés.

12 Q. Vous parlez de la Faculté de droit. Ce bâtiment de la Faculté  
13 de droit, est-ce qu'il est dans la ville de Phnom Penh? Il est...  
14 Est-ce que c'est le bâtiment qui correspond toujours à la Faculté  
15 de droit qui est dans le quartier de Chamkar Mon ou s'agit-il  
16 d'un bâtiment qui est à l'extérieur de Phnom Penh?

17 [13.40.32]

18 R. La Faculté de droit était au même endroit qu'aujourd'hui, dans  
19 le quartier de Chamkar Mon, à Phnom Penh.

20 Q. Ce matin, Monsieur Pin Yathay, vous avez évoqué que vous  
21 auriez vu des dirigeants khmers rouges alors que, vous-même, vous  
22 partiez de Phnom Penh. Si j'ai bon souvenir, je crois que vous  
23 avez même dit qu'ils circulaient en voitures. Est-ce que vous  
24 pourriez confirmer cela, et éventuellement nous dire quand... quand  
25 cet événement exactement est survenu, et, le cas échéant, qui

1 étaient ces dirigeants, si vous le savez?

2 R. Je les ai vus avant d'entrer dans la Faculté de droit. Je  
3 conduisais ma voiture lentement et je les ai vus alors que nous  
4 étions sur le boulevard Monivong. Les Khmers rouges nous ont  
5 donné l'ordre de nous mettre sur le bord de la route car il y  
6 avait un convoi de voitures qui arrivait en sens inverse. Donc,  
7 nous devons laisser la place à ce convoi.

8 [13.42.09]

9 Ce convoi comportait environ trois voitures. Si mes souvenirs  
10 sont bons, il y avait une Mercedes noire. À l'intérieur de cette  
11 voiture, il y avait un homme portant des lunettes. Il nous a  
12 regardés avec un sourire, mais, de loin, je ne pouvais pas bien  
13 le voir. Il était derrière les vitres de la voiture. J'ai pensé  
14 que c'était Son Sen qui était assis dans cette voiture car, à  
15 l'époque, peu de gens portaient des lunettes.

16 Q. Au cours de votre odyssée, vous avez indiqué avoir rencontré  
17 un certain nombre de personnes. Est-ce que vous vous souvenez  
18 d'une personne qui s'appelle Mme Yok Levin (phon.)? Et,  
19 éventuellement, si ce nom vous évoque quelque chose, qu'est-ce  
20 que cela vous évoque?

21 R. Oui, je me souviens du nom de Yok Levin (phon.), mais c'était  
22 quand j'ai quitté Phnom Penh que j'ai rencontré cette personne,  
23 dans le village de Chheu Khmau. Cette personne avait aussi été  
24 évacuée vers cette région. C'était une femme; si mes souvenirs  
25 sont bons, elle avait deux enfants.

1 [13.43.54]

2 Q. Vous... on n'a pas parlé... ce n'est pas directement lié aux  
3 faits, mais ça peut être, malgré tout, quelque chose  
4 d'intéressant -, vous avez réussi à quitter le Cambodge; je crois  
5 que c'était au cours de l'année 1977. Vous avez, d'après ce que  
6 je peux comprendre, participé à un certain nombre d'actions pour  
7 faire connaître quelle était la situation au Cambodge. Est-ce que  
8 vous pouvez nous dire de façon très succincte quelle a été votre  
9 action et si vous savez si cette action a eu un impact sur les  
10 dirigeants du Kampuchéa démocratique, s'il y a eu des réactions à  
11 vos témoignages?

12 R. J'ai quitté le pays le 22 juin 1977. Juste après, les  
13 autorités thaïlandaises m'ont interrogé longuement. J'ai été  
14 interrogé par plusieurs parties du côté thaïlandais de la  
15 frontière. Il y a eu un enquêteur qui m'a interrogé, un détective  
16 privé. Certains pays occidentaux m'ont aussi interrogé, de même  
17 que des journalistes. J'ai été placé en détention car je n'avais  
18 pas de passeport. Je suis resté détenu environ une semaine. Les  
19 conditions de détention étaient bien meilleures que les  
20 conditions de vie que j'avais connues au Cambodge. Là, en prison,  
21 j'ai eu assez à manger.

22 [13.46.06]

23 Plus tard, j'ai été transféré au camp de Mai Rut. À compter de ce  
24 jour-là, j'ai été interrogé par bon nombre de journalistes. Je ne  
25 pouvais pas rester les bras croisés, rester muet. Certains

1    membres de ma famille avaient été tués, ils étaient morts, et  
2    donc il me fallait faire connaître la chose en accordant des  
3    entretiens. J'ai donc été interviewé à bien des reprises par  
4    différents journalistes et aussi par M. Roland Paringaux, un  
5    Français qui travaillait pour le journal "Le Monde". Il y avait  
6    aussi des journalistes coréens, japonais, il y avait des  
7    reporters travaillant pour la télé américaine.  
8    En octobre 77, j'ai obtenu l'asile en France. Par la suite, j'ai  
9    voyagé dans le monde entier. Je suis allé à Paris, Ottawa,  
10   Washington, Bruxelles. À chaque endroit, je tenais une conférence  
11   de presse et je décrivais les souffrances infligées à ma famille  
12   et aux autres. Je parlais de tous ceux qui étaient morts de faim,  
13   notamment, et je parlais aussi de la situation des survivants.  
14   Beaucoup de questions m'ont été posées. J'ai pris note de toutes  
15   ces questions dans mon carnet pour avoir d'autres questions à  
16   aborder à la conférence ultérieure.  
17   [13.48.12]  
18   À l'époque, bien sûr, on prétendait soutenir les droits de  
19   l'homme, mais c'était uniquement en théorie. J'étais déçu de  
20   constater l'absence de mesures prises face à la situation, face  
21   aux souffrances du peuple cambodgien dans son propre pays. J'ai  
22   écrit un livre en français, "L'Utopie meurtrière", un livre de  
23   420 pages. Six ou sept ans plus tard, j'ai écrit un autre livre.  
24   Le premier livre, c'était donc "L'Utopie meurtrière", et le  
25   deuxième, c'était "Tu vivras, mon fils."

1 M. LE JUGE LAVERGNE:

2 Monsieur Pin Yathay, je vous remercie beaucoup pour votre  
3 témoignage et je n'ai pas d'autres questions à vous poser. Merci.

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 La parole est à présent donnée à la défense de Nuon Chea, qui  
6 pourra interroger cette partie civile.

7 [13.49.36]

8 Me SON ARUN:

9 Bon après-midi, Mesdames, Messieurs les juges. Bonjour à tous.  
10 Mon confrère, Me Koppe, et moi-même indiquons, au nom de notre  
11 client Nuon Chea, que nous n'avons pas de question à poser à la  
12 partie civile.

13 Merci, Monsieur le Président.

14 M. LE PRÉSIDENT:

15 Merci.

16 La parole est à présent donnée à la défense de Ieng Sary, qui  
17 pourra interroger cette partie civile, le cas échéant.

18 [13.50.10]

19 INTERROGATOIRE

20 PAR Me KARNAVAS:

21 Merci. Bon après-midi à tous, et à vous-même, Monsieur. J'ai  
22 quelques questions à vous poser.

23 Q. Tout d'abord, concernant le premier livre que vous avez écrit,  
24 avez-vous effectué des recherches dans la perspective de sa  
25 rédaction?

1 M. PIN YATHAY:

2 R. Le premier livre, je l'ai écrit en français. Je n'ai pas dû  
3 faire de recherches, j'avais encore tout en mémoire. J'ai  
4 commencé à prendre des notes dans mon carnet après avoir quitté  
5 la prison, et donc le livre a rapidement pu être publié fin 79.

6 Q. Le deuxième livre dont on a parlé aujourd'hui, "Tu vivras, mon  
7 fils", sa première édition est sortie, je pense, en 1987. Est-ce  
8 exact?

9 [13.51.23]

10 R. Effectivement.

11 Q. Avez-vous effectué des recherches pour écrire ce livre-là?

12 R. En ce qui concerne le deuxième livre, je n'ai pas fait de  
13 nouvelles recherches. Cela étant, ce deuxième livre se fonde  
14 partiellement sur le premier livre. Donc, c'est le premier livre  
15 qui est important pour les chercheurs; le deuxième est plutôt  
16 destiné au public en général.

17 Pour le premier livre, j'ai demandé qu'il soit traduit en  
18 anglais, mais on m'a dit que le livre était volumineux et que la  
19 traduction en anglais coûterait cher, et donc on m'a demandé de  
20 mettre l'accent sur ma famille. Et donc, me fondant sur le  
21 premier livre, j'ai entrepris de le traduire avec un ami. J'ai  
22 toujours un brouillon de traduction anglaise, d'ailleurs. J'ai  
23 fait relire ce brouillon, j'ai sélectionné le contenu qui portait  
24 sur ma famille et j'en ai fait mon deuxième livre. Le premier  
25 livre porte sur les faits en général, et le deuxième, sur ma



1 famille.

2 [13.53.12]

3 Q. Je ne veux pas être grossier, mais mes questions sont assez  
4 précises. Si je veux des explications, je vous les demanderai.

5 Si j'ai bien compris, pour rédiger le deuxième livre, vous n'avez  
6 lu aucun document, vous n'avez effectué aucune recherche, vous ne  
7 vous êtes appuyé que sur votre mémoire et que sur ce que vous  
8 aviez écrit avant et qui était fondé uniquement sur votre  
9 mémoire. Est-ce exact?

10 R. Effectivement, c'est essentiellement le cas.

11 Q. Le deuxième livre a été actualisé en 2000. Est-ce exact?

12 R. Oui, il a été actualisé, mais les changements concernent  
13 uniquement la traduction.

14 Q. Procédons par étapes.

15 En d'autres termes, exception faite de l'introduction, le reste  
16 du livre est resté inchangé. Vous n'avez rien modifié. Est-ce  
17 exact?

18 R. (Intervention non interprété: microphone fermé)

19 [13.54.50]

20 Q. J'ai des questions à poser sur vos écrits. À la lecture de  
21 votre livre et d'après ce que j'ai entendu aujourd'hui, je crois  
22 comprendre qu'après l'obtention du diplôme de génie civil en 65,  
23 vous avez commencé à travailler pour le Ministère des travaux  
24 publics au Cambodge. Est-ce exact?

25 R. Effectivement.

1 Q. À ce moment, vous êtes devenu directeur du Département des  
2 nouveaux travaux et équipements. Est-ce exact?

3 R. J'étais le directeur, effectivement. En khmer, on dit  
4 "neayuok", et non pas "prothean".

5 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) quand  
6 êtes-vous devenu directeur de ce département? En quelle année?

7 R. Je ne me souviens pas bien, mais ça devait être en 72 ou 73.

8 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) c'était  
9 pendant l'administration de Lon Nol que vous avez été promu au  
10 poste de directeur de ce département?

11 R. J'ai reçu une promotion, mais avant cela j'étais déjà le  
12 directeur adjoint du département.

13 [13.56.47]

14 Q. Nous y viendrons. Avançons un peu dans le temps pour arriver  
15 au moment où vous étiez à la Faculté de droit et où vous avez  
16 rencontré votre ancien chef, le général Thappana Nginn. Le juge  
17 Lavergne vient de vous poser une question à son sujet. Dans votre  
18 livre, vous dites que c'était l'ex-Ministre de la défense  
19 nationale et des travaux publics. Par curiosité, est-ce qu'il  
20 occupait les deux postes en même temps ou bien a-t-il été  
21 Ministre de la défense d'abord et qu'il aurait été Ministre des  
22 travaux publics à un moment différent?

23 R. D'après mes souvenirs et si je ne m'abuse, quand les Khmers  
24 rouges sont entrés dans Phnom Penh, le Ministre des travaux  
25 publics était quelqu'un d'autre; lui était Ministre de la défense

1 nationale à l'époque. C'était M. Ung Krapum Phka, un ingénieur,  
2 qui était Ministre des travaux publics.

3 [13.58.25]

4 Me KARNAVAS:

5 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) nous avons  
6 peut-être manqué quelque chose à cause de l'interprétation, mais  
7 ai-je raison de penser que vous ne travailliez pas pour le  
8 Ministère de la défense nationale, que vous n'y avez jamais  
9 travaillé?

10 R. (Intervention non interprétés: microphone fermé)

11 M. LE PRÉSIDENT:

12 Veuillez attendre que le micro soit allumé avant de répondre.

13 Allez-y.

14 M. PIN YATHAY:

15 R. Je n'ai jamais travaillé au Ministère de la défense. Depuis  
16 l'obtention du diplôme, j'ai travaillé au Ministère des travaux  
17 publics.

18 [13.59.10]

19 Me KARNAVAS:

20 Q. Merci. Revenons à l'époque où vous avez commencé à travailler,  
21 à l'époque du régime de Sihanouk. J'ai examiné ce que vous avez  
22 écrit - et, ici, je donne la page: en anglais, page 4; en khmer,  
23 005881112; en français, 00587808; et, en anglais, 00587540, page  
24 4. Ici, vous dites que Sihanouk était le père de la nation  
25 "autoproclamé".

1 Je vais marquer une pause. Pourquoi affirmez-vous qu'il était le  
2 chef "autoproclamé"? Qu'entendez-vous par là? Est-ce que lui-même  
3 s'était désigné comme étant le père de la nation? Est-ce là ce  
4 que vous nous dites?

5 [14.00.29]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Monsieur la partie civile, veuillez attendre.

8 La parole est à l'avocat des parties civiles.

9 Me KIM MENGKHY:

10 Merci, Monsieur le Président.

11 Il ne s'agit pas là d'une question pertinente. Quand bien même  
12 mon client l'aurait écrit dans son ouvrage comme l'a dit l'avocat  
13 de Ieng Sary, ce n'est pas pertinent en l'espèce.

14 Me KARNAVAS:

15 Monsieur le Président, la partie civile a rédigé un ouvrage que  
16 tout le monde a lu et dont tout le monde s'est servi. C'est de  
17 bonne guerre.

18 [14.01.05]

19 Dans l'ouvrage en question, il parle du népotisme et de la  
20 corruption qui étaient monnaie courante sous Sihanouk, et ensuite  
21 il parle de la corruption sous la période de Lon Nol, et il a  
22 travaillé pour ces deux gouvernements. Et, justement, une des  
23 questions qui ont été soulevées dans ce prétoire, dans le cadre  
24 des audiences, était: pourquoi les gens ont rejoint les Khmers  
25 rouges? Certains ont dit qu'ils avaient été forcés de le faire,

1 et nous avons le droit de montrer les arguments, comme il est  
2 écrit dans l'ouvrage, que certaines personnes ont rejoint les  
3 Khmers rouges en raison de la corruption qui existait et le fait  
4 que Sihanouk a lancé un appel à rejoindre les Khmers rouges.  
5 J'ai donc le droit de poser des questions et d'explorer cette  
6 possibilité.

7 (Discussion entre les juges)

8 [14.03.55]

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 Maître Karnavas, vous pouvez continuer de poser des questions,  
11 mais soyez bref.

12 Me KARNAVAS:

13 Merci, Monsieur le Président.

14 Q. Pouvez-vous, Monsieur, nous dire rapidement pourquoi vous avez  
15 écrit que Sihanouk s'était proclamé père de la nation? Comment  
16 avez-vous tiré une telle conclusion? Pourquoi écrivez-vous cela?

17 R. (Intervention non interprétée)

18 M. LE PRÉSIDENT:

19 La partie civile, veuillez attendre.

20 [14.04.47]

21 Me KARNAVAS:

22 (Intervention non interprétée: microphone fermé)

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Maître Pich Ang, allez-y.

25 Me PICH ANG:

1    Merci, Monsieur le Président.

2    Je m'oppose à cette série de questions. Me Karnavas semble  
3    inviter la partie civile à donner son opinion personnelle.

4    Me KARNAVAS:

5    La Chambre a déjà tranché sur l'objection. Je ne comprends pas,  
6    d'ailleurs, pourquoi Me Pich Ang dit ce qu'il dit; ça n'a aucun  
7    sens. Depuis ce matin, la partie civile donne ses opinions. S'il  
8    peut donner ses opinions aux conseils des parties civiles, ou en  
9    réponse à des questions du juge Lavergne, ou encore en réponse à  
10   des questions de l'Accusation, pourquoi cela ne vaudrait pas pour  
11   les avocats de la défense de lui demander ses opinions?

12   [14.05.54]

13   Après tout, il a écrit l'ouvrage; ce sont ses paroles. Ces mots,  
14   c'est lui qui les a choisis. Il est très instruit; il a sûrement  
15   une bonne opinion à nous dire pour expliquer ce qu'il a écrit  
16   dans son livre.

17   M. LE PRÉSIDENT:

18   La question que vous venez de poser, Maître Karnavas, n'était pas  
19   vraiment pertinente. Nous vous encourageons à poser une autre  
20   question.

21   Me KARNAVAS:

22   Q. Dans votre ouvrage, vous parlez de népotisme et de corruption  
23   sous le régime de Sihanouk. Donc, que voulez-vous dire quand vous  
24   écrivez "des rumeurs de népotisme et de corruption couraient"?

25   Expliquez-nous ce qui se passait au Cambodge à l'époque?

1 [14.07.00]

2 M. PIN YATHAY:

3 R. C'étaient mes observations à l'époque. J'ai remarqué que la  
4 corruption accompagnait le pouvoir: plus les gens étaient  
5 puissants, plus ils étaient corrompus. Et c'était mon opinion de  
6 citoyen ordinaire. À cette époque et dans les années qui ont  
7 suivi, avant que les Khmers rouges prennent le pouvoir, j'ai pu  
8 voir que les ministères n'avaient pas de pouvoir institutionnel.  
9 En fait, les institutions étaient contrôlées par des individus  
10 plutôt que par un système institutionnalisé. C'est ce que j'avais  
11 remarqué à l'époque.

12 Q. Et vous dites que c'était l'organisation pour laquelle vous  
13 travailliez qui était corrompue?

14 R. Oui. C'est une observation générale; je n'ai pas fait  
15 référence à un ministère en particulier.

16 Q. Toujours dans ce même paragraphe, vous écrivez:

17 "De plus, la guerre du Vietnam faisait alors rage. Sihanouk,  
18 désireux de rester en bons termes avec son puissant voisin, avait  
19 donné secrètement son accord pour que les Nord-Vietnamiens  
20 utilisent les régions reculées de l'est du Cambodge pour  
21 transporter des hommes et des armes vers le Sud-Vietnam. Cela  
22 attira l'attention des États-Unis. La traditionnelle neutralité  
23 du Cambodge était ainsi compromise."

24 [14.09.12]

25 Et vous écrivez:

1 "Face à ces derniers développements, les Khmers rouges, petite  
2 faction de révoltés essentiellement dirigée par des intellectuels  
3 ayant étudié en France, reçurent le soutien accru des Cambodgiens  
4 mécontents." Fin de citation.

5 J'aimerais vous poser quelques questions sur cet extrait que je  
6 viens de vous lire et que vous avez écrit. S'il s'agissait d'un  
7 accord secret entre Sihanouk et le Nord-Vietnam, comment se  
8 fait-il que vous en étiez au courant quand vous avez rédigé votre  
9 livre?

10 R. Permettez-moi de dire clairement que j'ai rédigé cet ouvrage  
11 après avoir fui le régime khmer rouge. J'ai vécu sous le régime  
12 de Lon Nol, et sous le régime du prince Sihanouk, et le régime  
13 khmer rouge aussi. J'ai écrit mon livre d'après mes souvenirs de  
14 cette période. Ce qui était secret à l'époque ne l'était plus  
15 quand je l'ai écrit. Et, quand le prince Norodom Sihanouk a été  
16 renversé en mars 1970, c'est à ce moment-là que cette information  
17 confidentielle s'est retrouvée dans le domaine public.

18 [14.11.18]

19 Q. Pour être certain d'avoir bien compris ce que vous nous dites,  
20 avant mars 1970, vous n'étiez pas vraiment au courant - ou du  
21 tout - de l'existence de cet accord et des transports d'armes  
22 vers... enfin, pour les Nord-Vietnamiens?

23 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

24 Q. Et, quand le gouvernement de Lon Nol a donné ces informations,  
25 ont-ils donné des détails? Ont-ils expliqué quel type d'armes,



1    quelles quantités de munitions étaient transportés ou fournis au  
2    Nord-Vietnam par territoire cambodgien? Est-ce que ces  
3    renseignements sont devenus publics?

4    R. Effectivement.

5    Q. Pouvez-vous nous en parler pour que nous comprenions tous ce  
6    qui se passait au Cambodge à l'époque de Sihanouk, avant qu'il  
7    soit renversé par Lon Nol?

8    R. Je n'ai pas tous les souvenirs; cela s'est produit il y a très  
9    longtemps.

10   Je me souviens qu'il y avait eu une manifestation organisée par  
11   des étudiants contre l'ambassade du Nord-Vietnam. À l'époque, il  
12   y avait deux ambassades, et les étudiants étaient mécontents des  
13   politiques du Nord-Vietnam.

14   [14.13.25]

15   Nous avons aussi appris que le Nord-Vietnam s'était emparé d'une  
16   partie du territoire cambodgien et s'en était servi pour  
17   transporter des munitions et des armes, et les Cambodgiens  
18   avaient dû être relocalisés en raison de l'occupation  
19   vietnamienne. Et, avec les conflits au Sud-Vietnam, il y avait  
20   des hommes d'affaires mal intentionnés – des politiques – qui ont  
21   échangé du riz et transporté ce riz dans une partie du territoire  
22   contrôlée par le Nord-Vietnam.

23   Q. J'aimerais m'assurer d'avoir bien compris tout ce que vous  
24   nous dites. Vous semblez dire que, sous Sihanouk... ou, plutôt,  
25   par la faute de Sihanouk, une partie du territoire cambodgien a

1    été perdue ou a été occupée par le Nord-Vietnam. Est-ce là ce que  
2    vous nous dites?

3    R. Je ne crois pas que ce soit exactement ça. Les soldats  
4    vietnamiens passaient par le territoire cambodgien, donc ils  
5    n'ont pas occupé ce territoire de façon permanente mais ils  
6    passaient par là.

7    Q. D'accord. Et, quand vous dites qu'ils ont reçu "le soutien  
8    accru des Cambodgiens mécontents", quand avez-vous su que les  
9    Cambodgiens mécontents offraient un soutien accru aux Khmers  
10    rouges?

11    [14.15.58]

12    R. Je ne pense pas avoir compris votre question. Veuillez la  
13    répéter.

14    Q. Voici ce que vous avez écrit. Donc, vous dites:

15    "Sihanouk, désireux de rester en bons termes avec son puissant  
16    voisin, avait donné secrètement son accord pour que les  
17    Nord-Vietnamiens utilisent les régions reculées de l'est du  
18    Cambodge pour transporter des hommes et des armes vers le  
19    Sud-Vietnam."

20    Et, un peu plus loin, vous écrivez:

21    "Face à ces derniers développements, les Khmers rouges, petite  
22    faction de révoltés essentiellement dirigée par des intellectuels  
23    ayant étudié en France, reçurent le soutien accru des Cambodgiens  
24    mécontents."

25    Quand avez-vous appris que les gestes posés par Sihanouk avaient

1     donné lieu à un soutien accru de Cambodgiens mécontents envers  
2     les Khmers rouges?

3     R. Peut-être devrais-je rappeler l'histoire des Khmers rouges qui  
4     étaient formés par des étudiants français...

5     [14.17.46]

6     Q. Non; nous connaissons le contexte historique. Moi, je voulais  
7     savoir ce que vous savez.

8     Vous faites des allégations - bon, vraies ou fausses - mais vous  
9     avancez qu'en raison des gestes posés par Sihanouk, "les Khmers  
10    rouges reçurent le soutien accru des Cambodgiens mécontents".  
11    Était-ce quelque chose dont vous étiez au courant à l'époque ou  
12    est-ce quelque chose que vous avez appris par la suite, au moment  
13    de rédiger votre livre? C'est l'un ou l'autre.

14    R. À l'époque, j'en étais au courant, mais pas autant  
15    qu'aujourd'hui.

16    Q. D'accord. Vous dites que vous étiez au courant. Donc, même  
17    avant que Sihanouk ait été renversé, vous saviez... vous étiez au  
18    courant de l'accord avec le Nord-Vietnam, vous saviez ce qui se  
19    passait dans cette région du Cambodge et que les Cambodgiens  
20    donnaient leur soutien aux Khmers rouges à cause des politiques  
21    adoptées par Sihanouk. C'est ce que vous dites aujourd'hui?

22    [14.19.11]

23    R. Non, je ne pense pas que ce soit ça. Il est possible qu'il y  
24    ait confusion.

25    Q. Je vais poursuivre et voir si nous pouvons peut-être obtenir

1 quelques précisions.

2 À la page 5 de votre ouvrage - donc, en khmer, 00588113 à 14; et,  
3 en français, 00587808 à 09; et, en anglais, 00587541, page 5 -...

4 J'aurais une autre question. Vous écrivez: "Je fus promu  
5 directeur des matériels et travaux neufs, situation qui nous  
6 protégeait, ma famille et moi, des répercussions politiques et  
7 économiques de la guerre civile."

8 Marquons une pause, et laissez-moi vous demander ce que vous  
9 voulez dire quand vous dites que votre situation vous protégeait,  
10 votre famille et vous, "des répercussions politiques et  
11 économiques de la guerre civile"? Qu'entendiez-vous par cette  
12 phrase?

13 R. À l'époque, j'avais un revenu adéquat. Ma situation était donc  
14 meilleure. Je devais aussi avoir un autre emploi pour garder le  
15 même niveau de vie. Je faisais donc une comparaison entre ma  
16 situation par rapport à celles des autres à l'époque.

17 [14.21.10]

18 Q. Puis-je vous demander, si vous vous en souvenez, quel était  
19 votre salaire à l'époque? Première question.

20 Et la seconde: étiez-vous payé en riels ou en dollars?

21 R. Je ne me souviens pas de mon salaire, mais je sais qu'il était  
22 versé en riels.

23 Q. Vous avez dit que vous aviez un autre emploi. Dois-je  
24 comprendre qu'en plus de vos fonctions comme directeur de ce  
25 département ministériel vous aviez un autre travail pour lequel

1 vous touchiez salaire?

2 R. Oui, c'est exact.

3 Q. Quel type de travail était-ce? Qui était votre employeur? Et  
4 comment vous payait-on?

5 R. Nous avons monté une société, un bureau d'ingénieurs de  
6 conseil... donc, une société de génie-conseil. J'avais donc réuni  
7 d'autres ingénieurs qui travaillaient au Ministère de  
8 l'agriculture ou au Ministère des travaux publics qui avaient de  
9 la difficulté à joindre les deux bouts, et nous avons monté une  
10 société qui permettait d'arrondir les fins de mois.

11 [14.23.21]

12 Q. Peut-être ai-je mal compris dans l'interprétation, mais vous  
13 dites que vous étiez directeur de ce département, que vous  
14 travailliez avec d'autres ingénieurs pour obtenir des contrats  
15 payés à même le Trésor public? Ai-je bien compris?

16 R. À l'époque, nous terminions notre journée de travail pour le  
17 gouvernement vers 15 ou 16 heures et nous avions des fonctions à  
18 temps... à temps partiel qui étaient à l'extérieur de nos fonctions  
19 du gouvernement. Nous travaillions au privé pour obtenir... pour  
20 faire un peu plus d'argent.

21 Q. Sur la même page et la suivante en français, vous écrivez:

22 "En 1970, un chef de l'armée, Lon Nol, a renversé Sihanouk, et  
23 tout le monde s'en félicitait. Sihanouk s'est enfui à Pékin et,  
24 étonnamment, a déclaré son soutien pour les guérilleros khmers  
25 rouges qui étaient ses anciens ennemis."

1    Donc, quand vous écrivez que Sihanouk a été renversé et que "tout  
2    le monde s'en félicitait" - [traduction non officielle] -, que  
3    voulez-vous dire par là?

4    [14.25.24]

5    R. C'était la situation politique le 18 mars 1970. À cette  
6    époque, le prince Norodom Sihanouk était en France, et, au  
7    Cambodge, il y avait une controverse, ou une crise. Le  
8    gouvernement de l'époque a envoyé une délégation pour inviter le  
9    roi à rentrer au... le prince... au pays. Il a refusé; il a  
10   poursuivi son voyage jusqu'en Russie et en Chine, et c'est à ce  
11   moment-là qu'il a été renversé...

12   Q. Je vais vous interrompre; nous connaissons bien l'histoire.  
13   J'aimerais savoir pourquoi vous écrivez que "tout le monde s'en  
14   félicitait"? On pourrait croire que les Cambodgiens, ou  
15   simplement le gouvernement, ou des gens comme vous, des  
16   fonctionnaires, étaient heureux du coup d'État, étaient heureux  
17   de voir qu'il avait été renversé, étaient heureux qu'il parte.  
18   Donc, que voulez-vous dire quand... "tout le monde s'en  
19   félicitait"? C'est vous qui l'avez écrit, et vous avez choisi les  
20   mots que vous avez employés.

21   [14.26.56]

22   R. Les gens étaient heureux, surtout les Phnompenhois étaient  
23   heureux de ce... du fait que le prince avait été renversé.

24   Q. Et j'aimerais que vous essayiez de vous rappeler des  
25   souvenirs. La situation économique pour les Cambodgiens

1 ordinaires à Phnom Penh, là où vous étiez, comment était-ce? Y

2 avait-il assez de nourriture? Y avait-il des emplois?

3 R. Vous parlez... juste avant le coup d'État ou sous les Khmers

4 rouges?

5 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) autour du

6 coup d'État. Vous dites "à l'approbation générale". Pourquoi?

7 Était-ce en raison de la corruption? Était-ce parce que la

8 situation économique allait être meilleure? Était-ce en raison de

9 ses relations avec le Vietnam? Pourquoi les gens approuvaient-ils

10 le fait qu'il ait été renversé?

11 [14.28.36]

12 R. D'après ce que j'avais remarqué, les Cambodgiens étaient

13 mécontents de l'invasion nord-vietnamienne au Cambodge. Il y a

14 des bombes qui ont été larguées sur certains villages, et les

15 gens avaient peur et étaient mécontents. En raison de la

16 corruption endémique et de l'empiètement des Nord-Vietnamiens sur

17 le territoire cambodgien, les gens étaient heureux que Sihanouk

18 ait été renversé.

19 Q. Petite parenthèse: cette corruption dont vous parlez,

20 savez-vous quelle incidence cette corruption endémique à Phnom

21 Penh avait sur les gens dans les provinces ou les zones rurales?

22 Car tous les Cambodgiens ne sont pas des Phnompenhois. Donc, en

23 quoi la corruption à Phnom Penh touchait les autres Cambodgiens,

24 si vous pouvez le dire?

25 R. À l'époque, j'étais au courant, mais aujourd'hui je ne me

1 souviens pas des évènements concrets.

2 Q. D'accord. Toujours sur la même page, vous écrivez:

3 "Au début, nous fondions de grands espoirs sur Lon Nol, mais au  
4 bout de quelque temps il devint évident qu'il n'était pas à la  
5 hauteur de la tâche qu'il s'était fixée. Victime d'un infarctus,  
6 il se retrouva hémiparétique."

7 [14.30.25]

8 Et vous poursuivez:

9 "L'administration et l'armée demeurèrent enlisées dans la  
10 corruption et le laxisme. Les actions militaires n'eurent aucun  
11 résultat sur les Nord-Vietnamiens ni sur les Khmers rouges, et  
12 ce, malgré l'aide des États-Unis." Fin de citation.

13 Lorsque vous écrivez que l'administration... que l'administration  
14 de Lon Nol demeura enlisée dans la corruption et le laxisme, que  
15 voulez-vous dire? Était-elle aussi corrompue, sinon encore plus  
16 corrompue que l'administration sous Sihanouk?

17 R. C'est ce que j'ai observé. Quant à savoir lequel de ces  
18 régimes était le plus corrompu, c'est difficile à dire, même s'il  
19 y avait de la corruption.

20 [14.31.36]

21 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) la vie  
22 ordinaire des Cambodgiens ordinaires hors de Phnom Penh  
23 s'est-elle améliorée durant la période Lon Nol?

24 R. Sous le régime de Lon Nol, la paix n'existait pas. Après que  
25 Sihanouk eut été renversé, la guerre s'est intensifiée. Donc, je



1     suppose que ceux qui vivaient hors de Phnom Penh n'avaient pas de  
2     vie normale. La guerre avait lieu, avec des combats ici et là, la  
3     guerre avançait vers la ville, et beaucoup de gens se sont  
4     réfugiés en ville.

5     Q. Puisque vous étiez en ville, savez-vous si les gens qui  
6     arrivaient à Phnom Penh étaient capables de trouver de quoi se  
7     nourrir et se loger?

8     R. Le plus souvent, il y avait des organisations non  
9     gouvernementales qui apportaient leur aide aux réfugiés en  
10    installant des camps dans la ville et en distribuant du riz.

11    [14.33.17]

12    Q. Très bien. À votre avis, y avait-il assez à manger? Y avait-il  
13    assez de riz pour nourrir tous ces réfugiés qui étaient arrivés à  
14    Phnom Penh, si vous connaissez la réponse?

15    R. Dans la plupart des cas, oui. À l'époque, du riz était amené  
16    par voie maritime ou aérienne. Toutefois, quand la guerre a  
17    avancé vers la ville de Phnom Penh, la nourriture en est venue à  
18    manquer. À ma connaissance, à Phnom Penh, beaucoup de familles  
19    devaient acheter du riz pour tenir pendant deux ou trois  
20    semaines. Quant à ceux qui s'étaient réfugiés en ville, ils  
21    étaient confrontés à des problèmes parce qu'ils dépendaient  
22    essentiellement de la nourriture distribuée par différents  
23    organismes.

24    Q. Très bien. Avançons quelque peu dans le temps pour arriver au  
25    17 avril 1975.

1 Si je comprends bien votre déposition, si je comprends bien ce  
2 que vous avez écrit, toute la journée du 17, vous étiez à Phnom  
3 Penh. Est-ce exact?

4 R. Effectivement, j'étais à Phnom Penh.

5 [14.34.58]

6 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) durant la  
7 journée du 17, avez-vous été en mesure de vous déplacer dans la  
8 ville et l'avez-vous fait ce jour-là, le 17?

9 R. Si vous lisez mon livre - et je l'ai dit aussi aujourd'hui -,  
10 vous saurez qu'à l'aube du 17 avril nous sommes partis de Tuek  
11 L'ak pour aller chez mon cousin, à Phnom Penh. Après cela, nous  
12 sommes allés à la pagode Ounalom. Si vous aviez écouté ce que  
13 j'ai dit ce matin, vous ne devriez pas me poser la question.

14 Q. Je voudrais m'assurer d'avoir bien compris la chronologie, et  
15 ça pourrait être important pour d'autres raisons.

16 À quel moment avez-vous cessé de vous déplacer pour rester à un  
17 endroit qui était, je pense, la pagode?

18 R. À la Faculté de droit.

19 Q. Je pense que vous étiez allé à la Faculté de droit le 18, le  
20 lendemain. Nous en sommes toujours au 17.

21 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

22 [14.36.35]

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Attendez que le micro soit allumé.

25 M. PIN YATHAY:

1 R. Vous avez raison. Durant la nuit du 17 au 18 avril, j'étais à  
2 la pagode Ounalom, et c'est le lendemain que je suis arrivé à la  
3 Faculté de droit.

4 Me KARNAVAS:

5 Q. Désolé de vous poser cette question à nouveau, mais à quel  
6 moment êtes-vous arrivé à la pagode, si vous vous en souvenez?  
7 Quelle heure était-il environ?

8 [14.37.12]

9 M. PIN YATHAY:

10 R. Je suis arrivé à la pagode Ounalom après avoir pris le  
11 petit-déjeuner chez mon cousin. Un gardien de la maison de mon  
12 cousin, laquelle se trouvait en bordure de la ville, est venu  
13 nous dire que les Khmers rouges étaient arrivés et nous disaient  
14 de quitter la ville. Ayant entendu cette nouvelle, nous avons  
15 décidé d'aller à la pagode Ounalom.

16 Q. À quel moment avez-vous reçu cette nouvelle, ce qui vous a  
17 conduit à partir pour la pagode? À quel moment était-ce, environ?

18 R. C'était durant l'après-midi.

19 Q. Merci. Donc, durant l'après-midi, vous apprenez cette  
20 nouvelle, et c'est pendant l'après-midi que vous montez dans  
21 votre voiture - ou dans une voiture - et que vous roulez jusqu'à  
22 la pagode. Ai-je bien compris?

23 [14.38.33]

24 R. C'était au début de l'après-midi, après le repas. À ce  
25 moment-là, nous sommes partis pour la pagode.

1 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) en  
2 voiture? C'est ce que j'essaie de vérifier. Vous y êtes allés en  
3 voiture ou bien y êtes vous allés à pied?

4 R. Nous sommes allés à la pagode en voiture.

5 Q. Était-ce votre véhicule personnel ou bien celui de quelqu'un  
6 d'autre qui vous aurait fait monter à bord?

7 R. C'était mon propre véhicule.

8 Q. Donc, vous avez dit que, le 17, vous aviez logé à la pagode et  
9 que c'était le lendemain que vous étiez parti, et c'est à ce  
10 moment-là que vous êtes allé, à un moment, à la Faculté de droit.  
11 Est-ce exact?

12 R. Effectivement.

13 [14.39.52]

14 Q. Avant d'aller à la Faculté de droit, vous êtes allé dans une  
15 maison chercher certaines affaires. Vous avez roulé, vous êtes  
16 allé, je pense, chez votre belle-mère pour récupérer certaines  
17 affaires, les mettre dans la voiture, pour prendre ensuite la  
18 direction de la Faculté de droit. Ai-je bien compris?

19 R. C'est exact, mais je ne suis pas allé chez moi, je suis allé  
20 chez mon cousin. J'ai quitté la maison durant la matinée, puis  
21 j'y suis retourné. La maison était près du boulevard Monivong, en  
22 route vers la Faculté de droit.

23 Q. Vous vous êtes arrêté à la maison? Vous y êtes allé en  
24 voiture; vous y avez effectué un arrêt en y arrivant, n'est-ce  
25 pas? Vous avez arrêté votre voiture en arrivant à la maison?

1 R. Effectivement. Nous avons arrêté la voiture, nous sommes  
2 entrés dans la maison pour prendre certaines affaires, puis nous  
3 sommes retournés à la voiture et nous sommes partis.

4 Q. Combien de personnes sont-elles entrées dans la maison pour y  
5 prendre des affaires?

6 R. Il y avait trois voitures, deux motos et un vélo; il y avait  
7 30 personnes - les membres de ma famille, comme je l'ai dit ce  
8 matin.

9 [14.41.35]

10 Q. Excusez-moi, mais j'essaie de fixer la chronologie. Si j'ai  
11 bien compris... C'était "30" personnes ou bien "13"? C'est l'un ou  
12 l'autre? En anglais, j'ai cru comprendre "13"... pardon, "30",  
13 [se reprend l'interprète].

14 R. Trente - 3-0.

15 Q. Ces 30 personnes sortent des véhicules, entrent dans la  
16 maison, prennent des affaires, et vous partez. Pendant combien de  
17 temps êtes-vous restés dans la maison à prendre ces affaires,  
18 cette trentaine de personnes?

19 R. Je ne me souviens pas bien; cela remonte à 38 ans. Nous ne  
20 pouvions pas, bien sûr, y rester longtemps; peut-être y  
21 sommes-nous restés une demi-heure.

22 Q. Est-ce que quelqu'un vous a amenés à quitter précipitamment la  
23 maison, ou bien est-ce que vous avez pu y rester le temps  
24 nécessaire pour y prendre des affaires avant de les emporter en  
25 voiture?

1 [14.42.57]

2 R. Nous nous sommes dépêchés parce que les voisins étaient déjà  
3 partis. Il n'y avait que quelques familles de retardataires, et  
4 donc nous avons dû nous dépêcher.

5 Q. D'accord, mais personne ne vous a forcés à vous dépêcher?  
6 Personne ne vous a dit que vous disposiez de cinq minutes pour  
7 prendre vos affaires et partir? Personne n'était là pour vous  
8 contraindre à vous dépêcher?

9 R. Effectivement.

10 Q. C'est donc à ce moment-là que vous êtes allé à la Faculté de  
11 droit. Ça a été votre étape suivante, n'est-ce pas?

12 R. Effectivement, mais au départ notre intention n'était pas  
13 d'aller à la Faculté de droit. L'idée, c'était de quitter la  
14 ville de Phnom Penh, mais, en arrivant à la Faculté de droit,  
15 elle était ouverte, nous avons donc décidé d'y entrer.

16 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) personne  
17 ne vous a dit d'aller à la Faculté de droit? C'est vous qui avez  
18 choisi cette destination? C'est vous qui avez choisi de vous y  
19 arrêter, et à ce moment-là, le 18 avril 1975, personne ne vous en  
20 a empêché?

21 [14.44.38]

22 R. C'est exact. Toutefois, j'aimerais apporter une précision. À  
23 ce moment-là, quand les gens ont reçu l'ordre de quitter la  
24 ville, si on était dans le nord de la ville, nous devions partir  
25 vers le nord; ceux qui étaient dans le sud de la ville devaient

1 se diriger vers le sud. Pour nous, nous étions dans le sud, et  
2 donc nous avons dû nous diriger vers le sud, sur le boulevard  
3 Monivong.

4 Q. Je comprends bien. Mais vous avez décidé de vous arrêter et  
5 personne ne vous a forcés ni à vous arrêter ni à continuer, vous  
6 vous êtes arrêtés de votre propre initiative, n'est-ce pas?

7 R. Effectivement.

8 Q. Dans votre livre, à la page 27 de la version anglaise - en  
9 khmer, ERN 00588139 et 140; en français, 00587834 et 35 -, vous  
10 dites que "durant les deux journées suivantes, les 19 et 20, sans  
11 autre occupation que me promener et bavarder, j'ai rencontré, à  
12 ma grande surprise, des gens que j'avais déjà vus une ou deux  
13 fois dans l'exercice de ma profession".

14 [14.46.18]

15 J'aimerais m'attarder là-dessus, les journées des 19 et 20.

16 Vous êtes toujours à la Faculté de droit, n'est-ce pas?

17 R. Effectivement.

18 Q. (Début de l'intervention non interprété: inaudible) les 19 et  
19 20 novembre, vous vous déplaçiez sans que personne ne vous  
20 empêche de le faire, vous bavardiez, vous discutiez avec des gens  
21 que vous aviez rencontrés par hasard. Est-ce exact? Autrement  
22 dit, telle a été votre expérience?

23 R. Effectivement.

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Le moment est venu de suspendre l'audience. Les débats

1 reprendront dans 20 minutes, à 15h5.

2 Huissier d'audience, veuillez vous occuper de la partie civile  
3 pendant la pause et la ramener dans le prétoire pour la reprise  
4 des débats à 15h5.

5 (Suspension de l'audience: 14h47)

6 (Reprise de l'audience: 15h05)

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

9 Avant de laisser la parole à la défense de Ieng Sary, la Chambre  
10 aimerait savoir de combien de temps Me Karnavas a-t-il besoin  
11 pour son interrogatoire de la partie civile et aussi voir s'il  
12 existe une entente avec les autres équipes de défense quant aux  
13 temps de parole?

14 Me KARNAVAS:

15 Monsieur le Président, Madame, Messieurs les juges, il me reste  
16 environ 15 minutes de questions. Je pense que l'équipe de Khieu  
17 Samphan a aussi quelques questions à poser. On m'a dit plus tôt  
18 qu'il n'y avait de temps - bon, maintenant on me dit qu'ils ont  
19 des questions à poser. Je vais essayer de le faire en 15 minutes,  
20 peut-être pourrais-je même le faire avec... en moins de 15  
21 minutes.

22 (Discussion entre les juges)

23 [15.07.55]

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Merci, Maître.



1 Veuillez vous assurer que vous et la défense de Khieu Samphan  
2 laissez un peu de temps à la partie civile pour pouvoir faire sa  
3 déclaration de souffrance.

4 Me KARNAVAS:

5 Bien entendu, c'est ce que nous ferons. Je vous remercie de ce  
6 rappel.

7 Q. Il me reste encore quelques questions à vous poser, et ensuite  
8 nous en aurons terminé.

9 Nous en étions à votre séjour à la Faculté de droit, et vous  
10 aviez croisé votre ancien supérieur qui avait été Ministre de la  
11 défense nationale et des travaux publics. Et donc, à la page 29,  
12 en anglais, de votre livre; en khmer, 00588140 à 141; et en  
13 français, 00587835 à 36; et en anglais, 00587564 à 65, vous  
14 écrivez que le général vous avait donné quelques raisons pour  
15 expliquer la chute de Phnom Penh: une raison aurait été qu'une  
16 entente secrète avec les Khmers rouges ne s'était pas  
17 concrétisée; une autre était que le gouvernement américain avait  
18 fourni des renseignements, confidentiellement, aux Khmers rouges.  
19 Vous souvenez-vous d'avoir écrit cela?

20 [15.09.58]

21 M. PIN YATHAY:

22 R. Je m'en souviens.

23 Q. Voici ce que vous écrivez - car vous prétendez que le général  
24 vous a dit que les américains avaient accéléré la chute du pays à  
25 dessein, délibérément; je cite:

1 "Nous avons des codes secret pour communiquer avec nos unités,  
2 c'est ce que dit le général. Chaque fois que nous essayons de  
3 contacter nos troupes, nous entendions la voix d'un officier  
4 khmer rouge. Manifestement, les Américains avaient livré nos  
5 codes à l'autre camp." Fin de citation.

6 [15.10.38]

7 Et ensuite vous écrivez:

8 "Cela semblait ridicule. Pourquoi les Américains trahiraient-ils  
9 volontairement leurs alliés? À présent, en écoutant le général,  
10 les pièces commencèrent à s'assembler car les deux histoires se  
11 complétaient. D'une façon ou d'une autre, les Américains  
12 couraient au désastre, mais ils savaient que les Khmers rouges se  
13 composaient de deux factions, les radicaux prochinois et les  
14 modérés de Sihanouk apparemment courtisés par les Russes. À leurs  
15 yeux, mieux valait que les nouveaux dirigeants du pays fussent  
16 prochinois que prorusses. Ils avaient donc vraisemblablement  
17 tenté de faire échec au projet d'une coalition prorusse." Vous  
18 souvenez-vous d'avoir écrit cela?

19 R. Oui, et j'aimerais d'ailleurs, à ce sujet, confirmer ma  
20 position. Si vous voulez que je donne plus d'explications, cela  
21 me fera plaisir.

22 Q. Vous me demandez de vous laisser la parole; nous y allons  
23 étape par étape. Certes, je vous laisserai le soin de vous  
24 expliquer, mais il faudra que ce soit bref.

25 [15.12.41]

1 Mais avant de ce faire, laissez-moi vous demander: quand vous  
2 avez écrit cela, en 1987... Vous écrivez: "À présent, en écoutant  
3 le général, les pièces commencèrent à s'assembler."  
4 Êtes-vous en train de nous dire qu'alors que vous écoutiez le  
5 général, avril... le 18... le 19 avril 1975, qu'à cette époque-là ce  
6 que vous disait le général avait du sens et que vous croyiez ce  
7 qu'il vous disait?

8 R. Oui, je l'ai cru. Et, lui, il m'a parlé franchement, ou il  
9 semblait me parler franchement. Je ne sais pas s'il m'a menti,  
10 mais ça semblait honnête.

11 Q. Et vous y avez cru?

12 R. Oui.

13 [15.13.59]

14 Q. Mais, d'après ce que j'ai entendu tout à l'heure, vous semblez  
15 toujours croire ce que le général vous a dit ce jour-là?

16 R. En effet.

17 Q. D'accord. Voilà la question que je voulais vous poser. Vous  
18 vous souviendrez, je vous avais demandé si vous aviez effectué  
19 des recherches avant d'écrire votre livre, et vous avez répondu  
20 que ce n'était pas le cas. Alors, j'aimerais maintenant vous  
21 demander qu'est-ce qui vous pousse à croire ce que le général  
22 vous a dit. Sur quoi fondez-vous cette croyance, à part le simple  
23 fait que vous connaissiez le général et que vous jugez qu'il ne  
24 vous aurait pas menti?

25 R. Je pense que j'ai besoin d'un peu de temps pour vous donner

1 des explications. J'ai déjà tout écrit dans l'ouvrage et je dis  
2 la vérité à la Chambre et en réponse à vos questions. Mais  
3 j'ajouterai la chose suivante.

4 [15.15.16]

5 Pour ce qui était des tendances des Khmers rouges, il y avait  
6 deux tendances. Il y avait ceux qui appuyaient Sihanouk et ceux  
7 qui appuyaient les Khmers rouges. La première fois que j'ai vu  
8 les Khmers rouge, c'était à la pagode Ounalom. Ces personnes  
9 portaient des uniformes kakis. C'est ce que nous avons vu. Et,  
10 quand le général Thappana Nginn me parlait, il y avait ... il a  
11 dit: si les négociations échouaient, une armée républicaine  
12 serait créée avec des armes pour équilibrer le pouvoir entre les  
13 deux camps. Donc, il y avait espoir de la formation d'un  
14 gouvernement de coalition dont le FUNK serait la base, mais  
15 j'étais d'avis que cette idée n'était pas à l'avantage des  
16 communistes. Et il y a ceux qui n'ont pas fui le pays comme l'a  
17 fait Lon Nol une fois qu'ils ont perdu le pouvoir, comme Lon Non  
18 ou Long Boret et d'autres dirigeants qui ont choisis de rester au  
19 pays car ils étaient convaincus que l'on pourrait en arriver à la  
20 paix et qu'une telle coopération pouvait avoir lieu.

21 [15.18.18]

22 Q. J'aimerais vous demander de porter des clarifications à un  
23 autre point qui est tout aussi intéressant.

24 Quand vous dites que face au désastre, d'une façon ou d'une  
25 autre, les Américains savaient qu'il y avait ... enfin, que les

1 Khmers rouges se composaient en deux factions - les radicaux  
2 prochinois et les modérés de Sihanouk apparemment courtisés par  
3 les Russes -, et, à leurs yeux, mieux valait que les nouveaux  
4 dirigeants du pays fussent prochinois que prorusses. Ils avaient  
5 donc vraisemblablement tenté de faire échec au projet d'une  
6 coalition prorusse. C'est ce que vous écrivez. Et ça m'intéresse.  
7 Pourquoi croyiez-vous le général lorsqu'il a dit que les  
8 Américains cherchaient à appuyer la faction prochinoise radicale  
9 car c'était celle qu'ils préféraient?

10 [15.19.41]

11 R. Vous... Ce n'est... ce n'était pas que le général Thappana Nginn  
12 qui parlait de cela, c'était aussi moi qui pensais que les  
13 Américains jouaient un rôle. J'en avais discuté avec d'autres  
14 amis. J'ai croisé des militaires en... j'ai croisé un militaire qui  
15 était habillé en civil, et lui m'a parlé de la situation. Il m'a  
16 dit que, lorsqu'il entrait en contact avec des gens sur le champ  
17 de bataille, c'étaient les Khmers rouges qui répondaient et  
18 pensaient que c'était les Américains qui étaient derrière tout  
19 cela et que les Américains feraient de leur mieux pour éviter la  
20 formation d'une coalition.

21 J'ai aussi, plus tard, obtenu des renseignements de gens de  
22 l'ambassade russe car ils ont été envoyés à l'ambassade de  
23 France... enfin, certains gens de l'ambassade de Russie ont été  
24 envoyés à l'ambassade de France.

25 Et donc je n'essaie pas simplement de fonder ce que j'ai écrit

1 sur les renseignements que le général m'a donné, mais aussi sur  
2 les renseignements que j'ai obtenus de mes observations et de  
3 différentes sources.

4 [15.21.42]

5 Q. Donc, en d'autres mots, si j'ai bien compris ce que vous nous  
6 dites, c'est cette politique américaine qui, selon vous, était en  
7 vigueur à l'époque, d'après vos observations et votre expérience.  
8 Et aujourd'hui vous parlez de ... vous dites des politiques de 75 à  
9 79, donc j'imagine que vous avez tiré la conclusion qu'il  
10 s'agissait d'une politique du gouvernement américain qui était en  
11 vigueur à l'époque?

12 R. Il ne s'agit pas de 75. Au début, les Américains appuyaient le  
13 régime de Lon Nol, et il est tombé par la suite.

14 Q. J'essaie de l'expliquer. Vous... vous comprenez qu'il s'agissait  
15 d'une politique américaine qui était mise en œuvre ici à  
16 l'époque. Il y aurait pu y avoir des politiques que les Khmers  
17 rouges avaient; ça, c'était, selon vous, une politique du  
18 gouvernement américain?

19 R. Ce n'est pas tout. À l'époque, les Américains avaient perdu la  
20 guerre; ils ont essayé de la gagner mais ont échoué, et donc ils  
21 devaient décider à qui ils devaient donner le pouvoir et  
22 pensaient sans doute que les Chinois étaient plus proches des  
23 Américains que les Russes.

24 [15.24.01]

25 M. LE PRÉSIDENT:

1 Maître Karnavas, peut-être devriez-vous mettre fin à votre  
2 interrogatoire bientôt.

3 Me KARNAVAS:

4 Oui, il me reste une seule question. Cela a pris beaucoup plus de  
5 temps que je croyais.

6 Nous avons la moitié de la journée, Madame la juge. Ils ont eu la  
7 moitié de journée pour eux, la journée... la moitié de la journée  
8 pour moi, pas la moitié de la journée moins une partie pour la  
9 partie civile. L'équipe de Nuon Chea n'avait pas de question,  
10 j'ai pensé comprendre qu'il n'y avait pas d'autre question...

11 M. LE PRÉSIDENT:

12 Maître, souvenez vous que la Chambre vous a avisé dès le début  
13 que vous deviez laisser du temps pour laisser à la partie civile  
14 la possibilité de faire une déclaration de souffrance, et vous  
15 sembliez être d'accord. Il reste encore l'équipe de défense de  
16 Khieu Samphan qui n'a pas encore eu la possibilité de poser des  
17 questions, et, en pratique, le temps ne sera pas réparti de façon  
18 équitable.

19 [15.25.34]

20 Me KARNAVAS:

21 Bon, 15, 20 minutes suffiront pour faire sa déclaration de  
22 souffrance. Il me reste une série de questions sur la page, en  
23 khmer, 00588172 à 173. Donc, si je ne peux pas poser la question,  
24 je vais au moins lire l'extrait pour qu'il soit bien clair à quel  
25 point la Chambre de première instance décide de me couper la

1 parole. C'est à la page 53 en anglais; et, en français, 0058786...

2 (Discussion entre les juges)

3 [15.26.55]

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Maître Karnavas, veuillez lire l'extrait en question - [dont

6 l'interprète n'a pas saisi l'ERN en français].

7 Me KARNAVAS:

8 Il est écrit:

9 "Nous sommes restés à Preaek Ta Duong pendant une semaine pour  
10 nous reposer. Les enfants pouvaient jouer librement autour de la  
11 pagode. Mon étudiant a apporté de la nourriture, j'ai essayé de  
12 pêcher en vain. C'était sans importance; la vie y était beaucoup  
13 plus facile qu'à Chheu Khmau.

14 Les habitants locaux et les nouveaux venus travaillaient à la  
15 construction des barrages, et les horaires étaient plus souples.

16 Le travail commençait à 9 heures et terminait à 15 heures, et il  
17 n'y avait pas le même dévouement pendant le travail, soit de la  
18 part des Khmers rouges ou les travailleurs. Mon étudiant m'a  
19 expliqué comment tous les dirigeants khmers rouges d'ici venaient  
20 du coin, et utilisaient les habitudes locales, et connaissaient  
21 bien les habitants locaux personnellement, et donc faisaient  
22 preuve de plus d'indulgence."

23 [15.28.18]

24 Et voici maintenant l'extrait que je voulais lire à la partie  
25 civile avec le début en introduction:



1 "Cela a confirmé mon impression générale qu'il n'y avait pas de  
2 règle établie pour tout le pays. En l'absence de lois rendues  
3 publiques, la discipline dépendait de la volonté des chefs de  
4 villages. Pour certains c'était bien, et la vie devait être  
5 acceptable dans plusieurs endroits, je me suis dit, malgré  
6 l'évacuation, la séparation et les morts. Au bout d'une semaine,  
7 notre petite vacance a été coupée court."

8 La question que j'allais poser: maintient-il toujours ce qu'il a  
9 écrit, donc, qu'à l'époque, sur la base de son expérience à cet  
10 endroit et ses autres expériences, qu'il en avait ... qu'il en  
11 était venu à la conclusion que la situation n'était pas uniforme  
12 partout au pays, au Cambodge, mais plutôt variait d'un endroit à  
13 l'autre, tout dépendant de la personne responsable de l'endroit?  
14 Je pense que la question est tout à fait pertinente. La partie  
15 civile peut répondre, ou je mettrai fin à mon interrogatoire. Je  
16 m'en remets à vous.

17 [15.29.54]

18 M. PIN YATHAY:

19 R. Oui, je maintiens ce que j'ai écrit dans l'ouvrage, mais  
20 j'aimerais ajouter une précision: c'était au début, dans les  
21 trois mois qui ont suivi l'évacuation de Phnom Penh, lorsque nous  
22 étions sous la responsabilité de l'Angkar révolutionnaire. Si  
23 vous lisez le livre au complet, j'essaie d'y faire une analyse.  
24 Au moment de la première évacuation, l'ancien régime était  
25 terminé, il n'y avait plus de capitalistes, et la vie était plus

1 facile à certains endroits, mais l'objectif principal des Khmers  
2 rouges avait déjà été atteint.

3 Me KARNAVAS:

4 Je n'ai plus d'autre question. Merci beaucoup. Au nom de M. Ieng  
5 Sary, Me Ang Udom et moi-même, nous voudrions vous remercier  
6 d'être venu au tribunal et nous vous souhaitons bonne chance pour  
7 la suite.

8 [15.31.23]

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 La parole est à présent donnée à l'équipe de défense de Khieu  
11 Samphan.

12 INTERROGATOIRE

13 PAR Me KONG SAM ONN:

14 Merci. Bon après-midi, Monsieur Pin Yathay. Je suis Kong Sam Onn,  
15 avocat de Khieu Samphan. Je n'ai que quelques questions à vous  
16 poser.

17 Q. Première question, elle porte sur vos parents. Dans le  
18 document D22/3649, à l'ERN anglais... ou, plutôt, en khmer,  
19 00568935; en anglais, 00793877; en français, 00568928. Dans ce  
20 document, vous dites que votre père s'appelait Pin Thouy, et  
21 votre mère, Hay Thang. Dans ce document, on trouve des noms qui  
22 sont différents des informations que vous avez données à la  
23 Chambre ce matin. Pourquoi?

24 [15.32.44]

25 M. PIN YATHAY

1 R. Merci pour cette question. Laissez-moi vous expliquer la  
2 différence entre ces noms.

3 Le Président m'a demandé comment s'appelaient mes parents; j'ai  
4 dit la vérité. Lean Chhao était le nom de mon père, et Lean Lorn  
5 était celui de ma mère, mais, dans les documents officiels, le  
6 nom de mon père était Pin Thouy, et celui de ma mère, Hay Thang.  
7 Pourquoi? Parce que je suis né à Oudong. Quand j'avais 7 ou 8  
8 ans, mes parents m'ont envoyé étudier à Phnom Penh car j'étais à  
9 l'école primaire. Je n'avais pas de certificat de naissance, je  
10 vivais avec un cousin éloigné ... avec une cousine éloignée,  
11 plutôt, et elle m'a considéré comme son propre fils. C'étaient ma  
12 marraine et mon parrain; je suis resté avec eux jusqu'à la fin de  
13 mes études à Phnom Penh.

14 Q. Merci pour ces précisions. Vous dites avoir été évacué vers  
15 Kandal durant la première évacuation. Après cela, vous vous êtes  
16 porté volontaire pour quitter Kandal et aller à Oudong. Vous  
17 dites que vous avez été, cependant, envoyé ailleurs lors de vos  
18 déplacements successifs et vous dites que vous vous êtes porté  
19 volontaire. Pourquoi vous êtes-vous porté volontaire pour aller  
20 d'un endroit à l'autre?

21 [15.35.02]

22 R. Je pense avoir déjà répondu à cette question. On nous a dit  
23 que ceux qui voulaient retourner dans leur village natal  
24 pouvaient le faire. Bien sûr, chacun voulait rentrer dans son  
25 village natal car, là, on connaissait l'endroit, les gens, et

1     donc je me suis porté volontaire. Ça, c'est la première raison.

2     Q. Qu'en est-il des autres? Eux aussi se sont-ils portés

3     volontaires pour se rendre à un autre endroit?

4     R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

5     M. LE PRÉSIDENT:

6     Veuillez attendre quelques instants avant de répondre.

7     [15.35.58]

8     M. PIN YATHAY:

9     R. Ceux qui étaient à Chheu Khmau ou Samar Leav, par exemple,

10    c'étaient des volontaires qui sont partis d'un endroit à l'autre.

11    Même chose pour aller à Battambang; nous avons levé la main pour

12    nous porter volontaires. Mais, à la pagode d'Angk Roka, j'ai

13    rencontré des gens qui venaient d'autres villages, et certains

14    d'entre eux ne s'étaient pas portés volontaire, mais on leur

15    avait dit de venir.

16    Me KONG SAM ONN:

17    Q. Pourriez-vous décrire brièvement la situation politique, les

18    changements intervenus en la matière à compter du 17 avril 75?

19    M. PIN YATHAY:

20    R. Les événements du 17 avril 75 ont été très nombreux et ils se

21    sont succédé rapidement. Il est difficile de les décrire de façon

22    chronologique.

23    Q. Je vous demandais de nous expliquer quelles étaient vos

24    attentes pour la période suivant la libération et pour la période

25    du régime suivant?

1 [15.37.49]

2 R. Compte tenu de ce que je sais, je n'aurais jamais pensé que  
3 cela puisse être si terrible. Je pensais qu'ils allaient mettre  
4 en œuvre la politique du front.

5 Deuxièmement, je n'aurais jamais pensé que les Khmers rouges nous  
6 forgent au point de nous faire perdre la vie dans les Cardamomes;  
7 je n'aurais jamais pu imaginer. Bien sûr, je pensais qu'ils  
8 allaient avoir besoin de personnes instruites, de techniciens,  
9 d'ingénieurs, et, même durant mes déplacements, je continuais à  
10 conserver cet espoir.

11 Q. Qu'en est-il de la fermeture des marchés après le 17 avril 75?

12 R. Comme je l'ai dit, l'Angkar d'en haut, l'Angkar Leu, avait un  
13 plan préétabli bien clair. L'un des projets consistait à éliminer  
14 complètement les vestiges du régime précédent: les marchés, les  
15 transactions commerciales, qui constituaient des vestiges du  
16 régime antérieur. C'est pour ça que les marchés ont été tous  
17 fermés.

18 [15.39.49]

19 Q. Vous avez dit que vous avez essayé de survivre en échangeant  
20 vos affaires et vos habits contre de la nourriture, par exemple.  
21 Ce troc a-t-il eu lieu avec un groupe de gens particulier?

22 R. Durant la première phase de l'évacuation, qui a commencé en  
23 avril 75 et qui a duré jusqu'à septembre 75, le troc se faisait  
24 d'une façon informelle avec la population locale. Lors de la  
25 deuxième phase, à Vong Veal... ou, plutôt, [se reprend

1 l'interprète], à Veal Vong, le troc continuait, mais surtout avec  
2 les cadres khmers rouges et leurs familles. De septembre à  
3 décembre 75, cela a continué. On ne prenait pas encore les repas  
4 collectivement, et donc on pouvait échanger nos affaires contre  
5 de la nourriture.

6 Toutefois, à compter de janvier 76, les repas ont été pris  
7 collectivement. Tous les ustensiles de cuisine ont été  
8 confisqués. Si l'on découvrait que nous avions du riz dans des  
9 casseroles à la maison, nous risquions des problèmes et nous  
10 risquions la mort. Les conditions de vie sont devenues  
11 misérables. J'ai perdu... À ce moment-là, j'avais perdu 11 membres  
12 de ma famille.

13 [15.42.00]

14 Q. Ce matin, vous avez dit que la corruption existait sous les  
15 Khmers rouges, notamment en ce qui concerne les rations de riz et  
16 la distribution du riz. Vous avez dit que, là où vous étiez, les  
17 cadres khmers rouges gardaient du riz, notamment dans la province  
18 de Pursat. Vous nous avez dit que les rations de riz n'étaient  
19 pas distribuées à tous et que les cadres gardaient du riz à des  
20 fins personnelles. Voici ma question: comment le saviez-vous?

21 R. On ne peut pas dire que les Khmers rouges gardaient le riz  
22 pour eux et qu'il n'y avait pas assez de riz pour être distribué.  
23 En fait, au départ, il y avait 5 000 personnes; si 1 000  
24 personnes mouraient, les Khmers rouges pouvaient dire que seules  
25 500 personnes étaient mortes, et donc ils gardaient le riz des

1 500 morts. Si je le dit, c'est parce que j'ai vu des familles de  
2 Khmers rouges qui échangeaient du riz contre des montres et de  
3 l'or, par exemple. Comment auraient-ils pu avoir du riz? C'était  
4 de la manière que j'ai décrite. Autrement dit, ils gardaient le  
5 riz qui était censé être destiné aux gens qui étaient morts.

6 Donc, plus les gens mourraient, plus ils avaient de riz.

7 [15.44.10]

8 Q. Donc, ils gardaient du riz pour eux, mais ce n'était pas une  
9 politique imposée d'en haut, n'est-ce pas? Il s'agissait d'un  
10 gain personnel que s'arrogeaient les cadres de la base, n'est-ce  
11 pas?

12 R. Je pense que oui.

13 Me KONG SAM ONN:

14 Merci, Monsieur Pin Yathay.

15 Je n'ai plus de question à poser à cette partie civile, Monsieur  
16 le Président.

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 Merci.

19 Monsieur Pin Yathay, en qualité de partie civile, comme cela vous  
20 a été dit ce matin, vous allez à présent avoir l'occasion de  
21 faire une déclaration concernant les souffrances que vous avez  
22 subies et le préjudice que vous avez subi sur le plan physique,  
23 moral ou matériel, et ce, par suite des crimes dont sont accusés  
24 les trois accusés, Ieng Sary, Nuon Chea et Khieu Samphan. Vous  
25 pouvez à présent faire une telle déclaration.

1 [15.45.37]  
2 M. PIN YATHAY:  
3 Merci, Monsieur le Président. Une fois de plus, Monsieur le  
4 Président, Mesdames, Messieurs les juges, bon après-midi. Bon  
5 après-midi à tous.  
6 Comme nous le savons tous, beaucoup de gens ont trouvé la mort. Y  
7 a-t-il une seule famille qui n'ait perdu aucun membre? Beaucoup  
8 de gens ont trouvé la mort. La famille de mon frère cadet et de  
9 ma sœur cadette sont morts. En ce qui me concerne, ma femme et  
10 trois de mes... et mes trois enfants sont morts, ainsi que des  
11 membres de ma famille élargie, soit 18 personnes, comme je l'ai  
12 dit ce matin. Tous sont morts sauf moi. Je suis le seul  
13 survivant, ce qui fait que je suis en mesure de venir déposer  
14 aujourd'hui devant cette Chambre.  
15 Tout d'abord, j'aimerais faire état de ma satisfaction de  
16 constater la création de ce tribunal. Je suis heureux, en tant  
17 que victime du régime des Khmers rouges, d'avoir l'occasion de  
18 m'exprimer sur ce que j'ai vécu et sur le tort que l'on m'a  
19 infligé. Il ne s'agit pas seulement de la perte de mon argent ou  
20 de ma maison, il s'agit de la perte de ma profession, de ma  
21 carrière, la perte de ma vie tout entière. J'ai perdu ma femme,  
22 mes enfants, mes parents, d'autres membres de ma famille. La mise  
23 en place du tribunal est intervenue tardivement, c'est vrai, des  
24 problèmes se sont posés, mais c'est une occasion historique pour  
25 ce tribunal de rendre justice au peuple cambodgien. Malgré tout,



1 la Chambre peu siéger de manière transparente et s'acquitter de  
2 son mandat sous la surveillance des observateurs cambodgiens et  
3 étrangers.

4 [15.48.13]

5 J'ai une suggestion. Je prie l'Accusation de mener sa tâche à  
6 bien aussi vite que possible pour que moi-même et les autres  
7 victimes obtenions justice.

8 Pour ce faire, en toute honnêteté, je m'adresse aux trois  
9 accusés, qui ont été des révolutionnaires de premier plan. Vous  
10 devez assumer votre propre responsabilité devant l'histoire. Vous  
11 devriez vous porter volontaires pour effectuer votre autocritique  
12 quant à la manière dont vous avez dirigé la révolution alors que  
13 vous étiez totalement au pouvoir. Si vous, les accusés, pouvez  
14 faire votre autocritique, vous constaterez que cela aura un  
15 résultat indéniable. Vous constaterez qu'il y a un nombre  
16 incalculable de preuves de vos crimes - je pense aux fosses  
17 communes qui existent partout dans le pays, je pense aux crimes  
18 perpétrés à une grande échelle par l'Angkar révolutionnaire.

19 [15.49.40]

20 Des centaines de milliers de Cambodgiens sont ainsi morts pour  
21 rien. Pourquoi? Pour appliquer l'idéologie communiste dont les  
22 fondements théoriques sont bien précis mais dont les résultats  
23 sont inacceptables.

24 L'Angkar a détruit un pays d'abondance en l'appauvrissant; les  
25 citoyens étaient considérés comme des obstacles. L'Angkar

1 révolutionnaire a notamment commis la grande erreur de pécher par  
2 orgueil. Elle s'est appuyée sur l'idéologie plutôt que d'essayer  
3 de trouver des solutions permettant de rendre heureux le peuple.  
4 Ce qui constitue la responsabilité d'un pays, quel qu'il soit...  
5 d'un dirigeant de pays, quel qu'il soit. Vous ne pouvez pas dire  
6 que vous ignoriez ce qui se passait, car l'Angkar elle-même a dit  
7 qu'elle était partout, qu'elle avait autant d'yeux qu'un ananas  
8 et qu'elle pouvait voir tout ce qui se passait au Cambodge.  
9 Après votre autocritique, vous, les trois accusés, vous devriez  
10 volontairement avouer vos crimes de façon honnête. Ainsi, vous  
11 pourrez assumer vos méfaits et enfin, après avoir fait des aveux,  
12 vous pourriez faire des excuses pour les pertes humaines et vous  
13 excuser devant les survivants. Si vous le faites, je pense que le  
14 tribunal pourra rapidement mener à bien son mandat, qui consiste  
15 à trouver la vérité et la justice complètement.  
16 [15.52.14]  
17 Trente-huit années se sont écoulées depuis cette grande tragédie  
18 qui a frappé le Cambodge. Chacun d'entre nous vieillit. Nous  
19 devons tous faire quelque chose pour nous soulager dans la  
20 perspective du reste de notre vie. Si vous acceptez mon appel et  
21 que vous y répondez, si vous décidez, vous, les trois accusés,  
22 d'y faire droit, nous, les victimes, nous nous en trouverons  
23 grandement soulagées, cela permettra de surmonter les tristes  
24 souvenirs, notre colère, notre détresse. Tout cela,  
25 graduellement, pourra se dissiper, et nous pourrons peu à peu

1   avancer, et la réconciliation nationale sera obtenue au nom de  
2   nos enfants, petits-enfants et au nom du pays tout entier.  
3   Merci, Monsieur le Président.  
4   [15.53.28]  
5   M. LE PRÉSIDENT:  
6   Merci, Monsieur Pin Yathay.  
7   Votre déposition en qualité de partie civile touche à présent à  
8   son terme. Vous pouvez quitter le prétoire. Votre déposition  
9   contribuera sans aucun doute à la manifestation de la vérité.  
10   Vous pouvez rentrer chez vous ou ailleurs. Nous vous souhaitons  
11   bonne chance.  
12   Huissier d'audience, en concertation avec l'Unité d'appui aux  
13   témoins et experts, veuillez apporter l'assistance nécessaire à  
14   M. Pin Yathay pour qu'il puisse rentrer chez lui ou ailleurs.  
15   Monsieur Pin Yathay, vous pouvez à présent disposer.  
16   (M. Pin Yathay est reconduit hors du prétoire)  
17   [15.54.43]  
18   Les parties ont à présent la possibilité de faire des  
19   observations concernant la déposition de la partie civile Pin  
20   Yathay, le cas échéant.  
21   Apparemment, aucune partie ne souhaite faire usage de la parole.  
22   À l'attention des parties et du public, la Chambre annonce que,  
23   demain et la semaine prochaine, il n'y aura pas d'audience, en  
24   raison de l'état de santé de l'accusé Nuon Chea, lequel est  
25   hospitalisé à l'hôpital de l'Amitié khméro-soviétique, et ce,

1 depuis le 2 février au soir. Il continue de recevoir des soins à  
2 cet hôpital. Il n'a pas renoncé à son droit d'être présent pour  
3 entendre la déposition des témoins, experts ou parties civiles  
4 que la Chambre a prévu de citer à comparaître prochainement.  
5 Or, l'audience d'aujourd'hui est terminée. Les débats reprendront  
6 le lundi 18 février, à 9 heures du matin. Ce jour-là, la Chambre  
7 entendra la déposition de l'experte Elizabeth Becker. Ces  
8 informations sont communiquées au public et aux parties.

9 [15.56.30]

10 Agents de sécurité, veuillez conduire MM. Khieu Samphan et Ieng  
11 Sary au centre de détention et les ramener dans le prétoire le  
12 lundi 18 février 2013, pour 9 heures du matin. Ce jour-là, Ieng  
13 Sary devra être conduit à la cellule temporaire du sous-sol.  
14 En ce qui concerne la présence de Nuon Chea, les parties seront  
15 dûment informées en temps utile, lorsque la Chambre aura reçu des  
16 informations de la part de Nuon Chea.

17 L'audience est levée.

18 (Levée de l'audience 15h57)

19

20

21

22

23

24

25